

**Master « Études Russes et post-soviétiques » (ERPS)**

**RAPPORT DE STAGE, 2024-2025**

Par Alain GRIGORYAN

*Titre :*

*« Défendre et Influencer : L'engagement militaire et diplomatique de la France en Europe et au-delà »*

*Rapport de stage effectué au sein de la division Relations Internationales du Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T), enrichi par une participation préalable à l'exercice interallié Dragon 24 aux côtés du 35<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*



**Directeur de mémoire : Pr. Jean-Robert RAVIOT**

---

**JURY**

M. ....

M. ....

M. ....

M. ....

## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes celles et ceux qui ont rendu possible ce travail, et plus largement l'expérience humaine, intellectuelle et professionnelle qui l'a nourri.

En premier lieu, je remercie le professeur Jean-Robert **RAVIOT**, directeur de ce mémoire, pour son exigence intellectuelle, sa disponibilité constante et la clarté de ses conseils. Son accompagnement rigoureux m'a permis d'enraciner cette réflexion dans une démarche méthodique et structurée.

Je suis également reconnaissant envers l'ensemble de l'équipe pédagogique, dont les enseignements m'ont permis de croiser les regards disciplinaires et de construire une approche analytique adaptée aux enjeux stratégiques contemporains.

Je tiens à remercier tout particulièrement mes supérieurs du **35<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**, et en particulier le **capitaine GASPARI**, pour la confiance qu'ils m'ont accordée en m'intégrant à l'exercice **Dragon 24**. Cette immersion opérationnelle rare, exigeante et formatrice, restera un moment fondateur dans mon parcours de réserviste.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent également aux cadres de l'**École Militaire** et du **CEMS-T**, pour leur accueil, leur exigence et la qualité de leur encadrement. J'exprime ici ma profonde estime au **général Thierry CHIGOT**, directeur du CEMS-T ; au **colonel DE LA RUELLE**, directeur de la division Relations Internationales ; au **colonel BOSI**, qui m'a donné la chance de participer au séminaire international des Écoles d'État-Major ; ainsi qu'au **colonel ROGET** et à la **major STEPHAN**, qui m'ont accompagné avec bienveillance et exigence tout au long de mon stage.

Leur rigueur, leur sens du détail, leur ouverture et leur confiance m'ont permis de mieux comprendre les exigences de la fonction d'officier aujourd'hui — dans ses dimensions stratégiques, diplomatiques et humaines. Leurs enseignements, formels comme informels, ont fait de ce stage bien plus qu'une expérience : un jalon décisif de mon engagement.

À toutes celles et ceux qui, par leur confiance, leurs conseils ou leur exigence, ont contribué à la réalisation de ce travail, j'adresse ici un mot simple, mais sincère : **merci**.



---

## SOMMAIRE

### Introduction Générale

#### **Chapitre I. La France au cœur de l'OTAN : retour d'expérience sur l'exercice Steadfast Defender 24 (mission Dragon 24, Pologne)**

- **1.1. Contexte géopolitique : la guerre en Ukraine et la posture de dissuasion de l'OTAN**
- **1.2. Objectifs de l'exercice Dragon 24 et rôle de la France**
- **1.3. Interopérabilité des forces alliées : enjeux tactiques, techniques et culturels**
- **1.4. Moyens déployés par la France : logistique, commandement, coopération**
- **1.5. Le poids politique d'une présence militaire française en Europe de l'Est**

---

#### **Chapitre II. L'École Militaire : former les cerveaux de la stratégie française**

- **2.1. Le Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T) : missions, organisation et portée stratégique**
- **2.2. Transmission du savoir stratégique : doctrines, retour d'expérience, préparation à l'interarmées**
- **2.3. L'École Militaire comme instrument d'influence internationale**
- **2.4. Le séminaire des Écoles d'État-Major : diversité des partenaires, unité des enjeux**
- **2.5. Formation des officiers : bâtir des leaders diplomates, opérationnels et stratèges**

---

#### **Chapitre III. Défense, diplomatie, influence : la stratégie française dans un monde fracturé**

- **3.1. La diplomatie militaire comme pilier de la politique étrangère française**
- **3.2. Sécurité européenne et partenariats internationaux : l'importance d'une approche multilatérale**
- **3.3. Le lien Afrique-Europe : enjeux de stabilité, coopération et projection**
- **3.4. Forces armées et diplomatie : deux leviers pour une même ambition stratégique**
- **3.5. Ce que mon expérience révèle sur la place de la France dans le jeu mondial**

### Conclusion

### Bibliographie

### Annexes et Acronymes

---

# Avant-propos<sup>1</sup>

Ce rapport de stage est le fruit d'un travail personnel, nourri par une double expérience immersive : d'une part, ma participation à l'exercice interallié *Dragon 24* en tant que réserviste au sein du 35<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie entre février et mars 2024 ; d'autre part, mon stage effectué entre mars et juillet 2024 au sein de la division Relations Internationales du Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T), à l'École Militaire. Il s'appuie sur les savoirs acquis durant ces deux temps forts, complétés par des recherches personnelles menées jusqu'en mai 2025. L'analyse proposée s'inscrit à la croisée du vécu opérationnel, de l'observation institutionnelle et de la réflexion stratégique. Les opinions et interprétations présentées ici n'engagent que leur auteur. Elles ne reflètent ni une position officielle de l'Armée française, ni celle d'une quelconque institution. Elles résultent d'un regard individuel, forgé au contact du terrain, des hommes, et des idées.

---

## Introduction Générale

Dans un monde marqué par une instabilité croissante, la guerre en Ukraine a replacé la défense européenne au cœur des priorités stratégiques. Dans ce contexte tendu, la France, puissance militaire reconnue, membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies et acteur central de l'OTAN, se retrouve en première ligne. Son engagement ne se limite plus à la défense de son territoire ou à la projection de puissance : il s'étend désormais à la préservation de la stabilité continentale et au renforcement d'alliances structurantes. C'est dans cette dynamique que s'inscrit le double temps fort de mon expérience : une mission opérationnelle en Pologne dans le cadre de l'exercice **Steadfast Defender 24** — l'un des plus vastes entraînements militaires conduits par l'OTAN depuis la fin de la Guerre froide — suivie d'un stage d'observation et d'analyse stratégique au sein du **Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T)** à l'École Militaire à Paris.

Ces deux expériences complémentaires m'ont permis d'aborder de façon concrète les enjeux majeurs auxquels la France fait face aujourd'hui en matière de défense, de diplomatie militaire et de formation des élites stratégiques. D'un côté, la mission *Dragon 24* m'a plongé dans la réalité du terrain : l'interopérabilité entre armées alliées, la logistique complexe de la projection de forces, et la manière dont la France utilise sa présence militaire pour renforcer son influence politique sur le continent européen. De l'autre, le stage au CEMS-T m'a offert une immersion au sein d'un centre névralgique de réflexion stratégique, où sont formés les officiers destinés à occuper des fonctions de commandement, de coordination interarmées et de représentation diplomatique.

Ce rapport n'a pas pour simple ambition de décrire une succession d'activités. Il vise à **analyser, comprendre et mettre en perspective** les logiques qui structurent aujourd'hui l'action militaire française, en Europe comme au-delà. Il interroge aussi la **fonction d'officier** dans sa complexité : homme de terrain, mais aussi stratège, médiateur, représentant de la France dans des contextes internationaux tendus.

---

<sup>1</sup> Les illustrations figurant dans le corps du rapport sont des photographies personnelles, libres de droits. Les visuels des deux premières pages ne sont pas concernés par cette mention.

À travers cette immersion dans deux univers complémentaires — l'opérationnel et l'institutionnel —, j'ai cherché à cerner les **responsabilités concrètes que cette fonction impose, ainsi que les défis humains, logistiques et politiques** qui y sont associés. Ce rapport est structuré en trois grandes parties. La première revient en détail sur l'exercice Steadfast Defender 24 et la mission Dragon 24 menée en Pologne, point d'orgue de la posture de dissuasion française sur le flanc Est de l'Europe. La deuxième est consacrée à l'École Militaire et au rôle structurant du CEMS-T dans la préparation des futurs cadres militaires français et étrangers, en particulier à travers le séminaire international auquel j'ai participé. Enfin, la troisième partie ouvre une réflexion sur les enjeux stratégiques plus larges de la diplomatie militaire française : en Europe bien sûr, mais aussi en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie, où la France cherche à maintenir un réseau d'influence fondé sur la coopération, la formation et la présence sur le terrain.

Cette expérience m'aura permis de mieux comprendre que l'engagement militaire ne se résume pas à la seule action sur le champ de bataille : il repose aussi sur une **vision stratégique**, une **maîtrise des rapports de force internationaux** et une **capacité à bâtir des alliances durables**. Être officier aujourd'hui, c'est incarner la France dans toutes ces dimensions.

---

## **Chapitre I. La France au cœur de l'OTAN : retour d'expérience sur l'exercice Steadfast Defender 24 (mission Dragon 24, Pologne)**

### **I.1. Contexte géopolitique : la guerre en Ukraine et la posture de l'OTAN**

L'engagement de la France dans l'exercice **Steadfast Defender 24**, et en particulier dans sa composante **Dragon 24**, ne peut être compris sans replacer cette opération dans le contexte géopolitique tendu qui façonne aujourd'hui la défense européenne. Depuis février 2022, le conflit en Ukraine a rebattu les cartes de la sécurité collective sur le continent, ravivant des tensions qu'on croyait révolues depuis la fin de la guerre froide. Face à une Russie qui n'hésite plus à recourir à la force pour imposer ses intérêts, l'OTAN s'est vue contrainte de réactiver une logique de **dissuasion conventionnelle** : une stratégie reposant sur la présence réelle de forces prêtes à agir à ses frontières les plus exposées, à savoir l'Europe de l'Est.

La France, puissance militaire dotée de l'arme nucléaire et membre fondateur de l'OTAN, a naturellement pris une part active à cette réorientation stratégique. Loin d'un simple alignement, il s'agit d'une décision politique cohérente avec sa tradition diplomatique et militaire : **assurer la stabilité en Europe tout en pesant dans les décisions internationales**. L'exercice Dragon 24, auquel j'ai participé au sein du 35e Régiment d'infanterie (35e RI) de Belfort, s'inscrit précisément dans cette logique. Il témoigne à la fois de la solidarité stratégique française avec ses alliés, et de son ambition d'apparaître comme une nation-cadre, capable de projeter rapidement des forces interarmes et de les intégrer à des dispositifs multinationaux complexes.

L'expérience personnelle que j'ai vécue en Pologne m'a permis de toucher du doigt cette nouvelle réalité. D'abord parce que le cadre géographique choisi pour la manœuvre n'est pas anodin. Le nord-est de la Pologne, à proximité immédiate de l'enclave russe de Kaliningrad, est une **zone hautement stratégique**. En y organisant un exercice de cette ampleur, l'OTAN

entend adresser un message clair à Moscou : sa capacité à se projeter massivement et rapidement, à coordonner des forces issues de plusieurs nations, et à maintenir une posture de défense crédible en cas de crise. Ce n'est pas un hasard si Dragon 24 est présenté comme **le plus grand exercice militaire de l'Alliance depuis 1999**. Il s'agit bien d'un **signal politico-militaire fort**, destiné autant aux observateurs qu'aux adversaires potentiels.

En tant que jeune militaire engagé dans la réserve opérationnelle, cette mission a aussi représenté un moment de prise de conscience sur les **exigences de l'interopérabilité** entre forces alliées. Nous étions plus de **20 000 soldats issus de neuf pays différents**, et pourtant, chaque action, chaque mouvement, chaque ordre devait être compris et appliqué avec une fluidité sans faille. Cela impose un standard opérationnel élevé : une communication en anglais, des procédures communes, une compatibilité logistique, et surtout une **culture du combat partagée**, malgré les différences de doctrine, d'équipement ou de formation.



Dans mon cas, j'étais intégré à un équipage de VBCI (Véhicule Blindé de Combat d'Infanterie), en tant que tireur HK-416. Nous formions un groupe complémentaire : deux tireurs de précision (FN SCAR), deux tireurs Minimi (M249), et deux tireurs d'assaut, dont moi. Cette configuration est pensée pour permettre une réponse rapide, efficace et coordonnée aux différentes menaces rencontrées au sol. Mais ce qui m'a particulièrement marqué, c'est l'importance accordée à la **logistique en amont**. Rien n'est laissé au hasard. **La logistique est la colonne vertébrale de l'interopérabilité**, sans laquelle l'action militaire multinationale devient impossible.

Dès le début de l'exercice, j'ai aussi pu observer les efforts de coordination stratégique entre les commandements français et polonais. Si nos ordres directs venaient de la hiérarchie française, l'orientation générale de la manœuvre relevait d'une **planification conjointe à l'échelle OTAN**. Cela montre à quel point la France n'est pas seulement une force contributive, mais bien une **force d'encadrement**, capable d'assumer des responsabilités de commandement dans des environnements multinationaux.

La mission elle-même s'est articulée en deux grandes phases. La première, celle du **franchissement tactique**, a mobilisé des sapeurs français, polonais, allemands et britanniques pour traverser la Vistule. Ce fut un **test d'intégration à grande échelle**, combinant des moyens techniques variés et des méthodes nationales distinctes. J'ai vu sur le terrain ce que signifient les écarts de matériel, de terminologie, de procédures — et surtout, l'effort que chacun doit fournir pour les surmonter. La deuxième phase, plus mobile, nous a conduits sur plus de 300 km à travers des zones civiles et militaires, jusqu'à Bemowo Piskie, où nous avons enchaîné des **manœuvres de haute intensité** en terrain libre.



Ce contexte opérationnel exigeant m'a également permis de réfléchir à des dimensions plus humaines et pratiques du métier de soldat : la rigueur dans l'entretien du matériel (qui peut faire la différence entre vie et mort), la discipline collective dans l'enchaînement des manœuvres, ou encore la gestion de la fatigue et du stress en condition réelle, notamment lors des exercices de nuit. Ces aspects sont souvent absents des discours stratégiques, mais ils forment pourtant le socle indispensable de toute efficacité militaire sur le terrain.

Enfin, participer à Dragon 24, c'est aussi comprendre le **rôle de la France comme puissance de réassurance** au sein de l'Alliance. Depuis la réintégration complète des structures de commandement de l'OTAN en 2009, Paris n'a cessé de renforcer sa présence et son influence. Aujourd'hui, elle contribue à des missions sur tous les flancs sensibles de l'Europe : États baltes, mer Noire,

Balkans, Méditerranée orientale. La France ne se contente pas de suivre le mouvement de l'OTAN : elle **inspire, structure et pilote** nombre de ses initiatives.

Cette mission en Pologne fut donc pour moi bien plus qu'un simple exercice militaire. Elle a représenté un **moment fondateur dans ma compréhension des enjeux contemporains de défense**, de l'importance de l'OTAN comme outil de sécurité collective, et du rôle que joue — et que doit continuer à jouer — la France au sein de cette architecture. Être soldat aujourd'hui, c'est se former à ces logiques : être capable d'agir vite, loin, avec d'autres, dans un monde qui exige de plus en plus de **réactivité, de coordination et de clarté stratégique**.

---

## I.2. Objectifs de l'exercice Dragon 24 et rôle de la France

L'exercice **Dragon 24** ne s'est pas contenté de rassembler 20 000 soldats et 900 véhicules issus de neuf nations alliées. Il n'était pas seulement un test technique ou un jalon symbolique dans le calendrier de l'OTAN. Il s'agissait d'un **outil stratégique de démonstration de force, de renforcement de la crédibilité militaire et de consolidation politique de l'Alliance**. Pour la France, cet exercice représentait bien plus qu'une participation : c'était une **affirmation de souveraineté, de compétence opérationnelle et d'influence internationale**, dans un moment historique où chaque acte militaire est aussi un message diplomatique.

Le **premier objectif** de Dragon 24 était clair : **renforcer l'interopérabilité des forces alliées** dans un environnement proche de celui d'un conflit réel, en l'occurrence le théâtre ukrainien. Loin des simulations abstraites ou des entraînements sur terrains connus, cet exercice visait à recréer les conditions d'une guerre conventionnelle de haute intensité : combats en zones urbaines, franchissements de fleuves, coordination d'appuis aériens et terrestres, tirs réels, mobilité blindée, et progression en terrain civil. Cette ambition ne laisse aucune place à l'improvisation. Chaque nation participante devait adapter ses forces aux méthodes de ses partenaires, apprendre à **penser et agir OTAN**, tout en conservant ses spécificités nationales.

Cela exige une rigueur intellectuelle, une souplesse tactique et un effort d'apprentissage constant, que j'ai pu mesurer concrètement durant chaque phase de l'exercice.

Pour un jeune réserviste comme moi, issu du **35e Régiment d'Infanterie**, cette immersion dans un groupement tactique interarmes (GTIA) français inséré dans un dispositif multinational a été une **expérience unique**. Elle m'a permis de comprendre que la puissance militaire d'un État ne réside pas seulement dans le nombre de ses chars ou la modernité de ses fusils, mais dans **sa capacité à interagir efficacement avec d'autres armées, à commander et à coopérer au sein d'alliances complexes**. C'est ici que le rôle de la France se démarque.

En tant que nation-cadre, la France a pris le commandement opérationnel de son propre GTIA, tout en assurant la coordination avec les autres unités de l'Alliance. Notre régiment, fort de son expertise en combat mécanisé, a été placé au cœur du dispositif, apportant à la fois sa capacité offensive et son savoir-faire interarmes. Mais ce qui m'a marqué le plus, c'est **l'ampleur et la précision des moyens déployés**. Du VBCI au canon-mitrailleur de 25 mm, en passant par les tous les moyens d'appui (artillerie, génie, drones), chaque élément servait un objectif tactique précis. Mais surtout, chaque action, chaque déplacement, chaque manœuvre était pensé dans un cadre commun : celui de l'OTAN.



Le **deuxième objectif** de Dragon 24 était de **tester la logistique stratégique** des armées européennes. Il ne s'agissait pas seulement de « jouer à la guerre », mais de prouver que l'on peut réellement **projeter rapidement plusieurs milliers de soldats, des centaines de blindés et une chaîne de soutien complète à travers l'Europe**, en un temps limité. Cette capacité de mouvement est aujourd'hui l'un des grands défis de la défense collective. Et à ce titre, la Pologne, avec ses infrastructures mixtes, ses fleuves, ses plaines, et sa proximité immédiate avec la Russie, est un terrain d'essai idéal. J'ai pu constater à quel point la réussite d'une mission repose sur une **planification logistique rigoureuse**, en amont comme en aval : acheminement des matériels, préparation physique et technique des troupes, intégration des communications, mais aussi gestion du ravitaillement, du médical et de la maintenance.

Dans notre cas, chaque journée commençait et se terminait par un travail de remise en condition du matériel. Rien n'est négligé. Chaque VBCI est inspecté, chaque arme nettoyée, chaque dotation contrôlée. Et cette rigueur, bien française dans l'esprit, contraste avec d'autres approches, notamment celle des Américains, dont la logistique, bien que massive, souffre parfois de lourdeurs structurelles. Cela m'a appris une leçon essentielle : **l'efficacité ne dépend pas uniquement des moyens, mais de l'organisation, de la rigueur, et du sens des responsabilités collectives**.

Le **troisième objectif**, plus implicite mais tout aussi crucial, était **politique**. Dragon 24 est une démonstration, au sens fort du terme : démonstration de cohésion, de détermination, de présence. La France, en y engageant plusieurs centaines d'hommes et un commandement opérationnel, montre qu'elle **assume sa responsabilité d'allié majeur**, mais aussi qu'elle entend **peser dans les choix stratégiques à venir**, notamment en matière de posture permanente sur le flanc Est. Dans un contexte où les équilibres transatlantiques sont parfois fragiles, il est essentiel pour Paris de se positionner comme une puissance pivot : fiable, rapide, efficace, et surtout volontaire.

Ce rôle actif de la France au sein de l'OTAN, je l'ai ressenti sur le terrain, non seulement dans les ordres et les manœuvres, mais dans l'image que nous renvoyions à nos alliés. Nos modes opératoires, notre discipline, notre sérieux étaient souvent salués. Mais ce qui m'a frappé, c'est la capacité de notre armée à **inspirer confiance**, à fédérer autour d'elle. Participer à Dragon 24, c'était donc aussi **représenter la France**, et apprendre que l'engagement militaire, même à mon niveau, est toujours une forme de diplomatie active.

En résumé, Dragon 24 visait trois choses : **prouver la capacité opérationnelle interalliée, tester la logistique de déploiement et d'action, et renforcer la crédibilité politique de l'OTAN face à un adversaire clairement désigné**. La France, en s'y impliquant pleinement, affirme non seulement sa compétence militaire, mais aussi sa volonté de rester une **puissance stratégique incontournable** dans le nouvel ordre sécuritaire européen. Et pour moi, jeune soldat, ce fut l'occasion de comprendre que l'engagement sur le terrain n'est jamais déconnecté des grandes logiques diplomatiques. Il en est souvent l'expression la plus concrète.

---

### I.3. Interopérabilité des forces alliées : enjeux tactiques, techniques et culturels

Parmi les maîtres-mots de l'exercice **Dragon 24**, le terme d'**interopérabilité** revient sans cesse. À juste titre. Dans un cadre où des armées de neuf nations doivent manœuvrer ensemble — parfois sur des terrains civils, parfois dans des configurations tactiques de haute intensité —, la capacité à se comprendre, à anticiper, à exécuter des ordres communs et à fonctionner comme une seule entité devient le socle même de toute efficacité. Mais derrière ce mot, qui peut paraître



abstrait ou technocratique, se cachent des réalités complexes, que j'ai pu expérimenter **directement sur le terrain : tactiques, techniques, linguistiques, mais aussi culturelles**.

L'OTAN repose sur un postulat simple : ses membres partagent une vision stratégique commune et sont censés pouvoir opérer ensemble. Mais cette idée, séduisante sur le papier, se heurte rapidement à une réalité opérationnelle bien plus fragmentée. Chacun des États membres dispose de ses propres doctrines d'emploi, de ses

procédures, de ses systèmes d'armes, de ses chaînes de commandement, et surtout, de sa **culture militaire**. Il ne suffit donc pas d'avoir des uniformes similaires ou des calibres compatibles pour opérer efficacement ensemble : il faut bâtir un **langage commun de l'action**, et cela prend du temps, de la volonté et de l'expérience.

Lors de Dragon 24, cette question s'est posée à chaque instant. Par exemple, les communications tactiques étaient systématiquement en anglais, mais les expressions employées, les styles de commandement, les rythmes d'exécution variaient d'un contingent à l'autre. En tant que soldat français intégré à un groupe VBCI, j'ai vu combien notre rigueur dans l'application des ordres, notre capacité à articuler les rôles de chacun dans une section, et notre discipline de feu étaient parfois perçues comme un modèle par d'autres partenaires. Mais j'ai aussi constaté les limites de notre propre système lorsqu'il s'agissait d'interagir avec des unités américaines ou britanniques, dont la structuration des unités, la hiérarchie tactique et l'équipement imposaient d'autres logiques.

Prenons l'exemple très concret de la **configuration d'un VBCI** : huit personnes à bord, dont six soldats à l'arrière, un radio-tireur et un pilote. Le canon de 25 mm est actionné par le radio-tireur sur ordre du chef d'engin. C'est un système très précis, pensé pour optimiser la coordination entre feu motorisé et feu débarqué. Mais quand, lors d'une manœuvre, un blindé américain de type **Bradley** intervient dans le dispositif, la logique d'interaction change : positionnement, doctrine d'engagement, méthodes de débarquement, appui-feu... Il faut alors **adapter nos automatismes** pour créer une dynamique de groupe interallié, et on sait le faire. Ce travail d'adaptation est à la fois **tactique (placement, lignes de feu), technique (systèmes de communication, armements), et humain (langage, comportement, confiance mutuelle)**.

Cette interopérabilité ne se décrète pas, elle **s'apprend** ! Et c'est précisément l'un des objectifs-clés de ce type d'exercice : permettre aux armées alliées d'identifier leurs différences non pas comme des faiblesses, mais comme des points d'apprentissage. J'ai pu le constater notamment



lors de la phase de franchissement tactique de la Vistule. Les sapeurs du **19e régiment du génie** collaboraient avec leurs homologues polonais, allemands et britanniques. Malgré des matériels différents, des procédures distinctes et des chaînes de commandement parallèles, **ils ont réussi à franchir ensemble un obstacle naturel majeur**, en un temps record, avec une efficacité impressionnante. Cela n'aurait pas été possible sans une culture de l'adaptation, du compromis opérationnel et du respect mutuel.

Un autre aspect, moins visible mais tout aussi fondamental, est celui de la **logistique interopérable**. Par exemple, l'universalité du calibre **5.56 OTAN** permet de partager des munitions. Mais cela ne résout pas tout : il faut harmoniser les systèmes de ravitaillement, les formats de véhicules de transport, les conditions de maintenance. J'ai observé à quel point la France, forte de sa tradition militaire indépendante, dispose de procédures robustes, mais

parfois plus rigides que celles de ses alliés. Cette rigueur nous rend crédibles, mais elle doit s'accompagner d'une **souplesse stratégique**, indispensable dans un environnement multilatéral. J'ai aussi remarqué que nos équipements, bien que très modernes, étaient souvent plus facilement entretenus que ceux de nos partenaires américains, dont la logistique dépend d'un plus grand volume de moyens humains et matériels.

Enfin, il serait illusoire de penser que l'interopérabilité est uniquement affaire de technique et de commandement. Elle repose aussi sur des **facteurs humains et culturels**. **Travailler avec d'autres armées, c'est accepter leurs manières de penser, leur histoire, leur rapport à la guerre**. Les soldats polonais, par exemple, portent dans leur mémoire collective un rapport très direct à la menace russe, qui imprègne leur discipline, leur gravité, leur patriotisme. Ce type de posture influence l'ensemble de leurs actions, et impose à nous, Français, une **humilité dans l'approche du combat**, et une capacité à comprendre ce que représente vraiment le mot « défense » pour chacun de nos alliés.

En conclusion, l'interopérabilité ne peut pas être considérée comme un objectif annexe. Elle est aujourd'hui au **cœur même de la crédibilité de l'OTAN**. Et elle est aussi une école de la complexité. Dragon 24 m'a permis de comprendre que **la coopération militaire entre Alliés est un art subtil**, qui exige des compétences tactiques, mais aussi un **état d'esprit spécifique : ouvert, rigoureux, coopératif et adaptable**. Pour moi, futur officier, c'est un apprentissage fondamental. Car demain, dans un contexte de crise, ce sont ces réflexes d'interopérabilité qui feront la différence entre une mission réussie et un échec collectif.

---

## **I.4. Moyens déployés par la France : logistique, commandement, coopération**

Si l'exercice Dragon 24 a été un événement stratégique majeur, c'est aussi parce qu'il a permis à chaque nation participante de **montrer la réalité de ses capacités militaires**. Pour la France, il s'agissait d'une opportunité : démontrer concrètement ce qu'elle peut apporter à une opération multinationale de grande ampleur, à la fois en termes de moyens matériels, de commandement opérationnel, et de savoir-faire logistique. Et sur ces trois plans, l'engagement français a été clair, ambitieux, et surtout respecté sur le terrain.

Tout d'abord, le **niveau de préparation et de projection** des forces françaises déployées a témoigné d'une réelle capacité à intervenir dans un contexte de guerre conventionnelle. Le **Groupe tactique Interarmes (GTIA)** formé autour du **35e Régiment d'Infanterie de Belfort**, avec l'appui de la **7e Brigade blindée**, représentait une unité cohérente, polyvalente, et capable d'évoluer rapidement dans des environnements tactiques variés. L'organisation de ce GTIA repose sur une articulation fine entre les unités de combat, les éléments de commandement, les appuis logistiques, les moyens d'appui feu et d'observation.

Ce que j'ai pu observer de mes propres yeux, à travers mon rôle dans l'équipage, c'est la **complémentarité rigoureuse des fonctions**. Chaque soldat, chaque chef de groupe, chaque pilote, chaque tireur a une place clairement définie dans une chaîne opérationnelle fluide. À l'arrière du VBCI, nous étions six combattants embarqués, prêts à débarquer et à traiter des objectifs de proximité en coordination avec le feu du canon-mitrailleur de 25 mm. Ce dispositif, en apparence simple, repose en réalité sur une **logistique de précision** : maintenance du

matériel, disponibilité constante des pièces de rechange, fluidité des communications, gestion du carburant et des munitions, etc. Sans cette infrastructure logistique robuste, aucune manœuvre ne peut tenir dans la durée.

La **logistique française**, sur le terrain, s'est révélée efficace, méthodique, et surtout anticipative. Avant même notre départ, les procédures de préparation étaient rigoureuses : **examen médical, vérification des aptitudes physiques, préparation du matériel individuel, chargement coordonné des véhicules**. Rien n'est laissé à l'improvisation. Sur place, l'accent mis sur l'entretien des armes et des équipements a été un autre point fort de notre engagement. Ce souci constant de la fiabilité matérielle n'est pas secondaire : il garantit notre capacité à agir au bon moment, sans rupture, dans des environnements hostiles.

Cette logique d'efficacité se retrouve aussi dans la **structure de commandement**. La France n'a pas simplement envoyé des troupes : elle a pris en charge le commandement de son propre GTIA, tout en assurant sa coordination avec les états-majors polonais et de l'OTAN. Cela implique une double compétence : savoir diriger une unité française avec efficacité, tout en s'intégrant dans une logique stratégique multinationale. Nos chefs, depuis les officiers subalternes jusqu'aux officiers supérieurs, ont dû **naviguer entre différents niveaux de hiérarchie**, souvent dans des échanges bilingues, en adaptant en permanence leurs décisions à des réalités de terrain mouvantes et à des partenaires étrangers.

C'est ici que le rôle d'un **officier français prend toute sa mesure**. Il n'est pas seulement tacticien : il est aussi **médiateur, diplomate, pédagogue, chef humain**. Il doit comprendre les objectifs généraux de l'opération, les traduire en ordres clairs, et les exécuter avec une équipe qui lui fait confiance. Et c'est bien cette **capacité à tenir un commandement multiniveau**, dans un cadre interallié, qui distingue les armées les plus structurées. Durant l'exercice, j'ai vu comment cette compétence était reconnue. Nos officiers faisaient preuve d'une grande capacité à **donner du sens aux ordres**, à maintenir la cohésion, et à préserver l'efficacité collective, même sous pression.

Enfin, la **coopération multinationale**, au cœur de Dragon 24, s'est illustrée par des manœuvres tactiques conjointes, des franchissements tactiques de fleuves avec les sapeurs allemands, britanniques, polonais et espagnols, et des tirs réels réalisés avec une coordination étroite entre les unités. J'ai été témoin de la manière dont les savoir-faire français — notamment en matière de combat mécanisé et d'infanterie embarquée — **ont été intégrés aux dispositifs alliés** de manière naturelle et fluide (on avait parfois du mal à distinguer les français des autres pays partenaires sur le champ de tir). L'échange d'informations, l'harmonisation des procédures, la cohérence des ordres ont permis de bâtir une action militaire crédible, homogène, et surtout réaliste.

Ce que je retiens, en tant que réserviste, c'est que **l'efficacité d'une armée ne se mesure pas uniquement à son équipement, mais à sa capacité à manœuvrer, commander, et coopérer avec d'autres**. À Dragon 24, la France a su démontrer qu'elle est non seulement capable de déployer des moyens performants, mais qu'elle est aussi une armée structurée, réactive, et crédible — à la fois sur le terrain et dans les hautes sphères du commandement opérationnel multinational. Car l'armée française est construite sur un modèle complet, demeure interopérable avec l'OTAN et les nations européennes, et qu'elle s'appuie sur un capital d'expérience opérationnelle grâce à son expérience des OPEX ininterrompue entre 1963 et 2025, ce qui en fait une armée éprouvée et aguerrie.

---

## I.5. Le poids politique d'une présence militaire française en Europe de l'Est

Au-delà des aspects tactiques ou logistiques, Dragon 24 incarne un instrument puissant de **politique étrangère active**, illustrant la stratégie de la France pour se positionner en tant qu'acteur incontournable de la défense européenne. Cette présence en Pologne n'est pas un simple exercice : elle symbolise un choix politique fort pour renforcer la crédibilité de l'alliance, affirmer la posture de dissuasion française et ouvrir la voie à une diplomatie militaire renouvelée.

Depuis février 2022, l'invasion de l'Ukraine a modifié en profondeur la posture de l'OTAN. La montée en puissance des forces françaises sur le flanc Est répond à cette urgence stratégique. Dragon 24, orchestré par la Pologne mais fortement appuyé par Paris, s'inscrit dans une logique de **forward presence** qui a conduit à la création de huit bataillons multinationaux stationnés en permanence dans des pays comme la Pologne, la Roumanie, la Hongrie et les pays baltes.

S'engager si massivement signifie assumer un **rôle de leader** opérationnel et politique. Ce positionnement s'inscrit dans la posture affirmée par la France en matière de dissuasion et de défense multilatérale, à l'aube d'un tournant stratégique européen. Comme le souligne l'analyse du Réseau IFRI, il ne s'agit pas d'une simple adaptation tactique, mais d'un véritable **"Zeitenwende" français**, avec un recentrage affirmé vers la défense de l'Europe de l'Est. Déployer des unités françaises près de l'enclave de Kaliningrad et participer à un franchissement de la Vistule avec partenaires, en présence du président polonais, constitue un **véritable message dissuasif** à l'intention de la Russie. Il signale la solidarité de l'OTAN et la détermination française : toute agression possible serait confrontée à une réponse collective rapide et coordonnée. Le Secrétariat général de l'OTAN rappelle que Steadfast Defender 24 teste la capacité de l'Alliance à déclencher l'Article 5, base de la défense collective. Dragon 24 agit donc comme une démonstration de cette capacité politique et militaire. Sur le terrain, la coopération avec les chefs d'Etats-majors polonais, britanniques, allemands... n'a pas seulement un objectif tactique. C'est aussi une **coopération diplomatique en acte**, une démonstration de cohésion stratégique. L'exercice a mis en lumière l'esprit du sommet de la Défense de Bruxelles de 2024, où la convergence franco-polonaise a été affichée comme l'un des leviers de la résistance européenne face à la menace russe. Ce rapprochement s'inscrit dans un **cadre diplomatique renforcé**, marqué notamment par le récent « Traité de Nancy » signé le 9 mai 2025 entre la France et la Pologne. Ce traité vise à approfondir la coopération militaire et nucléaire entre les deux pays, en réponse à la perception d'un désengagement américain. Dragon 24 s'inscrit ainsi dans un continuum d'initiatives visant à renforcer un axe stratégique franco-polonais.

L'engagement réel de l'armée de Terre française dans ces exercices s'inscrit aussi dans la logique des réformes budgétaires. Emmanuel Macron a récemment appelé à porter **les dépenses de défense européennes à 3,5 % du PIB**, au-delà du seuil OTAN précédemment fixé à 2 %. Une posture qui vise à pallier les incertitudes sur la fiabilité des États-Unis, et à asseoir une Europe plus autonome. La participation massive à Dragon 24 n'est pas simplement militaire : elle s'ancre dans une volonté de **modèle de défense européen plus cohérent**, où la France assume sa place de pilier stratégique.

Cette dimension politique, ancrée dans une présence militaire visible et assumée, prépare la transition vers la mission de l'École Militaire, où se forment les futurs officiers. Dragon 24 a montré que, demain, les officiers français devront savoir **concevoir et conduire des opérations tactiques**, mais aussi **s'inscrire dans une vision stratégique globale**, comprendre les enjeux diplomatiques et politiques, et porter l'influence de la France. Ce n'est plus suffisant d'être un tacticien : il faut être **un stratège capable de traduire une vision politique en action militaire, et un diplomate qui sait représenter la France dans des forums internationaux**. Cette montée en puissance politique et opérationnelle de la France sur le flanc Est marque le **moment d'apprentissage et de responsabilité** qui attend les officiers formés à l'École Militaire. Le **CEMS-T**, au sein de l'École Militaire, leur transmettra les outils pour analyser ces dynamiques, concevoir des opérations interarmes, interarmées et internationales, et incarner une France stratégique, diplomatique et responsable.

Nous allons maintenant explorer dans le **Chapitre II** comment le CEMS-T structure cette formation de haut niveau, afin de produire des officiers capables «de parler terrain et diplomatie», de traduire une politique occidentale en actions réfléchies et cohérentes.

---

## Chapitre II. L'École Militaire : former les cerveaux de la stratégie française

### II.1. Le Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T) : missions, organisation et portée stratégique



Mon stage au **Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T)** fut une immersion au cœur du dispositif de formation stratégique de l'Armée de Terre française. En y étant intégré à la **Division des Relations Internationales**, j'ai non seulement découvert un monde d'analyse, de coordination et de diplomatie militaire, mais j'ai aussi saisi la complexité de ce que signifie **“former les chefs militaires de demain”**, dans un monde de plus en plus

instable, où les conflits se multiplient de l'Europe orientale à l'Afrique sahélienne, en passant par le Moyen-Orient et l'Asie centrale ; sans non plus négliger la sécurité nationale dans l'hexagone et les outre-mer...

Le CEMS-T n'est pas une école au sens classique : c'est une **structure centrale** qui coordonne et oriente les quatre grandes écoles de l'enseignement militaire supérieur Terre (EMS-T) — l'École de guerre Terre (EdG-T), l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique (EMSST), l'École d'état-major (EEM), et l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM). Chaque année, ce sont plus de **3 000 officiers, français et étrangers**, qui y sont formés, entraînés, et orientés vers les postes de responsabilité les plus stratégiques de la chaîne militaire.

L'objectif du CEMS-T est double : **assurer l'excellence du commandement interarmes** dans les opérations contemporaines, et **anticiper les formes futures de conflictualité**, qu'elles soient technologiques, informationnelles, hybrides, ou géopolitiques. En tant qu'opérateur de la **Direction des Ressources Humaines de l'Armée de Terre (DRHAT)**, le CEMS-T agit en réseau avec les centres doctrinaux, les instituts de RETEX, les cellules d'innovation, les académies partenaires civiles, et les forces opérationnelles elles-mêmes. Il incarne une **intelligence stratégique collective**, au service de la France et de ses intérêts dans le monde.

Le CEMS-T est structuré autour de **quatre divisions fonctionnelles** : numérique, études et pilotage, sciences opérationnelles, et relations internationales — cette dernière étant celle au sein de laquelle j'ai effectué mon stage. Ces divisions sont les bras armés de la doctrine, de la pédagogie, et de l'anticipation. Elles permettent de faire le lien entre les besoins des forces, les impératifs de formation, et les enjeux stratégiques globaux.

Chaque école affiliée au CEMS-T possède sa spécialité :

- **L'EEM** forme les officiers subalternes à l'environnement interarmes.
- **L'EdG-T** prépare les chefs régimentaires, futurs commandants de brigade et piliers de l'encadrement supérieur.
- **L'ESORSEM** joue un rôle crucial dans la montée en puissance de la réserve.
- **L'EMSST** se concentre sur les profils techniques, scientifiques et cyber, en partenariat avec des écoles civiles de haut niveau.

J'ai eu accès aux travaux menés en interne, aux conférences données par des experts de haut rang, aux synthèses d'analyse OSINT sur les conflits en cours (Ukraine, Proche-Orient, Afrique), et à des documents confidentiels retraçant les coopérations avec des partenaires comme l'Arménie, la Guinée ou le Liban.

Le CEMS-T ne forme pas seulement pour la France. Il est au cœur d'un réseau **d'échanges internationaux** extrêmement dense, que j'ai aidé à suivre, mettre à jour, et renforcer. Une carte mondiale que nous avons réalisée à la demande de mes supérieurs de la division Relations Internationales, intitulée « SUIVI DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX DU CEMS-T » (diffusion restreinte), montre les liens directs que le CEMS-T entretient avec les armées alliées — d'Europe, d'Afrique, d'Asie centrale, du Moyen-Orient et d'Amérique. Cette dimension diplomatique est cruciale. Elle permet à la France de bâtir des **alliances durables**, d'offrir à ses partenaires un **modèle de formation stratégique**, et de maintenir une présence dans des régions clés comme le Sahel ou le Caucase.

À ce titre, le séminaire des Écoles d'État-Major francophones auquel j'ai participé en juin 2024 fut un moment fort de mon stage. **Treize délégations étrangères**, venant notamment d'Afrique francophone, mais aussi du Liban et du Cambodge, ont dialogué autour des enjeux communs aux "chefs de guerre de demain". J'ai assisté à des discussions ouvertes sur le besoin de

leadership, les difficultés liées à la lutte antiterroriste, la gestion politique des armées, et les attentes à l'égard de la coopération française. C'est dans ces moments que l'on comprend la portée **politique et humaine de la formation militaire** : créer des réseaux de confiance, faire circuler les idées, et bâtir des solutions communes.

Le CEMS-T ne forme pas seulement des exécutants : il forme des **penseurs de la guerre**. J'ai pu le mesurer en assistant à la valorisation de travaux de recherche menés par les officiers stagiaires, dans des domaines aussi variés que l'intelligence artificielle, la guerre cognitive, la projection stratégique en Afrique, ou la résilience des sociétés civiles en temps de guerre.

Ma propre contribution au sein de la division Relations Internationales, en tant que russophone, a consisté à produire une **étude comparative entre le système d'enseignement militaire français et celui du ministère russe de la Défense**, avec un focus sur la doctrine, la structure des formations, et la spécialisation des écoles. Ce travail m'a fait comprendre à quel point la **formation militaire est un levier géopolitique majeur dans toutes les grandes armées du monde** — et que la guerre de demain se gagne aussi par **la pédagogie, l'influence, et la capacité à bâtir une élite stratégique fidèle, instruite, et connectée à la réalité mondiale**.

---

## **II.2. Transmission du savoir stratégique : doctrines, retour d'expérience, préparation à l'interarmées**

L'enseignement militaire supérieur n'a de sens que s'il repose sur une articulation rigoureuse entre savoir théorique, expérience opérationnelle et anticipation stratégique. C'est précisément cette dynamique que le CEMS-T s'efforce d'incarner. À la fois conservatoire des savoirs militaires et laboratoire d'idées tourné vers les menaces futures, il transmet aux officiers supérieurs de l'armée de Terre les compétences nécessaires pour exercer des responsabilités de commandement dans un monde où les conflits sont multidimensionnels, hybrides et souvent asymétriques.

Durant mon stage, j'ai pu observer, analyser et parfois participer à cette chaîne de transmission. Elle repose sur plusieurs piliers fondamentaux : la doctrine, l'exploitation du retour d'expérience (RETEX), la pédagogie de la décision en environnement complexe, et la préparation à l'interarmées et à l'international.

La doctrine militaire française n'est pas figée : elle est en perpétuelle adaptation. L'un des rôles du CEMS-T est d'assurer que les futurs chefs militaires soient capables non seulement de connaître les doctrines existantes, mais aussi de les faire évoluer à la lumière des nouvelles conflictualités. Cela implique une maîtrise du raisonnement tactique — à tous les niveaux — mais aussi une capacité à penser stratégiquement dans des cadres géopolitiques mouvants. J'ai assisté à plusieurs séquences d'enseignement à l'École de guerre Terre et à l'EEM, où les stagiaires, loin de se voir imposer des modèles figés, étaient au contraire poussés à produire une pensée autonome, fondée sur des hypothèses réalistes, une analyse de l'ennemi et une compréhension du contexte politico-militaire. Les cours ne se contentent pas de transmettre des schémas : ils forcent à planifier, à penser en termes d'effets à produire plutôt qu'en volume de feu. Ces logiques étaient manifestes lors des conférences, mais aussi des exercices de type « *Wargame* » auxquels j'ai assisté.

Un autre volet essentiel de cette transmission est l'exploitation du retour d'expérience. Chaque mission extérieure, chaque engagement de l'armée française fait l'objet d'un traitement structuré : collecte de données, analyse critique, modélisation. Ces RETEX sont ensuite intégrés dans les formations sous forme d'études de cas, de jeux de guerre ou de simulations. Durant mon stage, j'ai eu accès à des synthèses portant sur les conflits en Ukraine, au Sahel, au Haut-Karabakh ou à Gaza. Ce ne sont pas des rapports figés : ce sont des outils dynamiques qui permettent d'identifier les mutations en cours dans les modes d'action, les ruptures capacitaires, l'émergence de nouvelles menaces (usage systémique des drones, guerre informationnelle, logistique contestée, etc.). Ces analyses sont également partagées avec les partenaires étrangers. Lors du séminaire des Écoles d'État-Major, j'ai vu des officiers africains, libanais ou cambodgiens débattre avec finesse des RETEX français. La transmission du savoir stratégique devient alors une affaire de communauté de pensée, de mutualisation d'expériences opérationnelles au service de l'anticipation.

Ce travail d'analyse n'est pas réservé aux états-majors : il est aussi mené par les stagiaires eux-mêmes. À l'École de guerre Terre, il n'est pas rare que des officiers soutiennent des mémoires stratégiques sur la dissuasion, les opérations hybrides, ou les relations civilo-militaires. Le CEMS-T valorise ces travaux, certains sont publiés, débattus lors de colloques, ou partagés dans des cercles restreints. Ils contribuent à faire évoluer la pensée militaire française en lien avec les réalités contemporaines.

L'enseignement dispensé à l'École Militaire ne se limite pas à la salle de classe. Il se prolonge dans l'action. Et c'est à ce niveau que j'ai personnellement été impliqué de façon très concrète. L'une de mes missions principales fut la préparation des déplacements du directeur du CEMS-T. Ce travail, d'apparence logistique, était en réalité d'une portée stratégique majeure. Le général commandant le CEMS-T joue un rôle comparable à celui d'un ambassadeur : lorsqu'il se rend au Maroc pour participer à un *Think tank* à HEC Maroc, ou en Mauritanie pour renforcer le dialogue sécuritaire, il incarne la voix militaire de la France, son modèle doctrinal, sa crédibilité. Il y est accueilli avec déférence, écouté avec attention et respect, faisant passer des messages de portée diplomatico-stratégique et y rencontre des autorités politico-militaires de haut rang : CEMA indien, CEMAT indien, MGA (major général, adjoint du CEMA) polonais, CEMAT brésilien, Président de la République Démocratique du Congo et ses ministres, Ministre de la défense du Japon, ambassadeurs de nombreux pays, attachés de défense... De la même manière il intervient auprès des ministères et de la haute administration, auprès des *Think tanks* et des industriels de défense, des dirigeants et professeurs des grandes écoles ou universités, tout en veillant à faire mieux comprendre l'action des armées, des forces terrestres en particulier. Et les retours formels et informels auxquels j'ai pu avoir accès sont tous élogieux : l'excellence des armées et de son corps d'officiers y est à chaque fois très bien perçue.

Préparer ces déplacements impliquait une rigueur absolue et une coordination avec l'EMA et l'EMAT. Il fallait tout anticiper : plan de vol, hébergement, protocole, contenu des échanges, biographies détaillées des homologues, composition des délégations. Aucun détail ne devait être négligé. Ce niveau d'exigence m'a appris que, dans le monde militaire comme diplomatique, la précision et l'anticipation sont des leviers essentiels de réussite. J'ai compris que chaque mission préparée était une mission facilitée ; que la réputation de la France reposait aussi sur la qualité de ses cadres et de ses relais.

Au contact quotidien du général, j'ai été frappé par sa capacité à maintenir une maîtrise totale, malgré un agenda surchargé, des responsabilités considérables et une pression constante des échelons supérieurs qui dans le même temps ont demandé au CEMS-T une réforme en

profondeur des scolarités des 4 écoles, en particulier de l'Ecole de guerre terre. Cette capacité à rester efficace, lucide, calme sous contrainte est une compétence que tout officier supérieur doit cultiver. J'en ai retiré une leçon personnelle : un chef militaire n'est pas seulement un technicien de la guerre, c'est aussi un organisateur, un diplomate et un homme de synthèse, capable de tenir son cap dans la complexité.

Enfin, cette transmission du savoir vise aussi à former des officiers capables d'évoluer dans un cadre interarmées et international. Il ne suffit plus d'être expert dans son domaine : il faut être capable d'intégrer les apports de l'armée de l'Air, de la Marine, du cyber, de l'espace. Cette transversalité est au cœur de la formation. Elle est doublée d'un ancrage international constant. Les officiers formés à l'Ecole Militaire sont appelés à commander des unités de l'OTAN, à intégrer des états-majors multinationaux, à négocier avec des partenaires stratégiques.

Le CEMS-T les prépare à ces responsabilités. Il leur transmet une culture stratégique française exigeante, nourrie de réalisme opérationnel, de rigueur intellectuelle et d'ouverture sur le monde. La pédagogie militaire qui s'y pratique n'est pas abstraite : elle est tournée vers l'action, vers la décision, vers la responsabilité. Elle forme non pas des théoriciens, mais des chefs. Des hommes et des femmes capables, demain, de porter la voix de la France au Sahel, en Europe de l'Est ou en Indopacifique, avec discernement et efficacité. Le tout dans une ambiance très professionnelle, joignant sérieux et sérénité, délégation aux subordonnés et contrôle. Au cours de ce stage exceptionnel, j'ai pu apprécier les ambitions légitimes du commandement pour le CEMST et l'armée de terre, les responsabilités importantes exercées, la cohésion du centre à laquelle le commandement était très attentif, et in fine j'ai pu constater l'efficacité redoutable déployée lorsque l'esprit d'équipe prévaut et que les subordonnés veillent à bien inscrire leur action dans la direction fixée par le chef. En somme ce fut pour moi une grande leçon de commandement via une observation directe et de plusieurs mois.

---

## **II.3. L'École Militaire comme instrument d'influence internationale**

L'École Militaire, au cœur de Paris, n'est pas seulement un lieu d'enseignement. Elle incarne une ambition stratégique : celle d'une France qui, au-delà de ses capacités militaires, cherche à affirmer son influence par l'intelligence, la formation, et la construction de réseaux de confiance durables. Elle est la vitrine de la pensée militaire française, mais aussi un levier diplomatique, un centre de gravité doctrinal, et un outil d'extension de notre influence bien au-delà des frontières.

En y effectuant mon stage, j'ai pu constater à quel point la diplomatie de défense moderne passe par les formations croisées, les échanges d'officiers, les partenariats académiques, et la création de communautés stratégiques partageant des doctrines, des principes et des intérêts. Cette influence ne repose pas sur le symbole, mais sur la structure. Elle façonne des élites étrangères, familiarisées avec notre modèle militaire, notre organisation interarmées, notre rapport au droit et notre manière de penser l'engagement. Elle permet de faire vivre un modèle français distinct, dans un monde concurrentiel où se heurtent les influences anglo-saxonnes, russes, turques ou chinoises.

Le CEMS-T pilote une politique d'ouverture extrêmement active. À travers les échanges d'officiers, la participation à des séminaires internationaux, la corédaction de mémoires stratégiques, ou encore les travaux conjoints autour de doctrines émergentes, il contribue à ancrer la France dans les circuits d'influence militaire les plus sensibles. J'ai eu accès, au cours de mon stage, à une cartographie détaillée des échanges internationaux entretenus par le centre. Elle révèle l'ampleur du réseau diplomatique : Afrique francophone, Asie centrale, Moyen-Orient, Europe orientale, Amérique latine. Cette étendue n'est pas un hasard : elle traduit une stratégie. **L'École Militaire** devient alors un hub stratégique de la **francophonie militaire**, mais aussi une interface avec des puissances aux trajectoires sécuritaires diverses.

Chaque officier étranger formé en France repart avec une vision claire du modèle que nous portons : une armée professionnelle, disciplinée, politiquement neutre, centrée sur la maîtrise de l'action et la compréhension des effets à produire dans un cadre politique défini. Cela vaut autant pour les officiers africains formés à l'École d'état-major ou à l'ESORSEM que pour les futurs cadres arméniens avec lesquels nous avons préparé un cycle de coopération bilatérale, axé sur le Caucase. L'idée n'est pas seulement de former, mais de structurer des alliances discrètes, d'ouvrir des relais d'influence dans des zones où la France cherche à préserver un rôle diplomatique fort sans présence militaire massive.

C'est dans cette logique que s'inscrit le déploiement d'événements comme le séminaire international des Écoles d'État-Major, véritable démonstration d'intelligence collective et d'alignement stratégique. Loin d'une simple opération de communication, ce séminaire est un moment de diplomatie militaire vécue. Les délégations présentes, venues du Bénin, du Gabon, de la Guinée, du Cameroun, du Sénégal, du Maroc, de Madagascar, de la Mauritanie, de la Tunisie, de la RDC, du Liban et du Cambodge, participent à des échanges doctrinaux exigeants, des ateliers sur des cas concrets (gestion de crise, lutte contre les groupes armés non étatiques, organisation politico-militaire), et des discussions sur la manière d'articuler leadership opérationnel et souveraineté nationale. J'ai pu y constater à quel point la formation française y est respectée, parfois même attendue comme un référent stabilisateur dans des contextes sécuritaires fragiles.

En discutant avec ces officiers étrangers, j'ai mesuré que cette influence repose sur deux éléments : la rigueur doctrinale d'une part, et l'exigence humaine de l'autre. Ce que ces pays viennent chercher, ce n'est pas seulement une méthode, mais une posture. Une façon de penser la guerre avec responsabilité, dans le respect des règles, de l'éthique, et du politique. Cette confiance donne à la France la capacité d'être consultée, écoutée, voire sollicitée dans des contextes de crise. Elle permet aussi à notre pays de diffuser ses messages stratégiques, parfois par la voie indirecte des anciens stagiaires devenus généraux, chefs d'état-major ou conseillers ministériels dans leurs pays d'origine.

Cette diplomatie militaire est d'autant plus précieuse que, dans certaines zones, l'influence ne peut pas être maintenue par la seule présence de forces. Là où les contingents se retirent ou ne peuvent intervenir, la France peut encore faire entendre sa voix par la formation, l'envoi d'experts, le soutien doctrinal ou la participation à des réformes sécuritaires. C'est une influence qui agit dans la durée, plus discrète que le déploiement de troupes, mais souvent plus profonde.

Ce travail contribue aussi à renforcer la souveraineté doctrinale de la France. Dans un environnement de plus en plus concurrentiel, où l'espace de la guerre et de la formation militaire est investi par de nouveaux acteurs, le **CEMS-T agit comme un pôle d'excellence intellectuelle**. Il promeut un modèle d'officier éclairé, cultivé, capable de discernement, et

conscient des implications politiques de ses actes. Former à Paris, à l'École Militaire, c'est offrir une image cohérente de la France : un pays attaché à la légitimité, à la maîtrise des effets, à l'intelligence stratégique, et à l'exercice mesuré de la force.

Cette politique d'influence, par la formation, l'accueil, l'échange et la coopération, prépare le terrain à des relations militaires solides, à des partenariats diplomatiques renforcés, et à des relais d'alliance plus autonomes. Et c'est ce que le séminaire des Écoles d'État-Major illustre le mieux, en concentrant en un lieu et un temps l'ensemble des ressorts de cette diplomatie militaire. C'est ce que nous allons développer par la suite.

---

## II.4. Le séminaire des Écoles d'État-Major : diversité des partenaires, unité des enjeux

Le séminaire international des Écoles d'État-Major, organisé en juin 2024, a constitué le point culminant de mon stage au CEMS-T. Il n'était pas simplement un événement parmi d'autres. Il était le **symbole vivant de l'influence diplomatique française par la voie militaire**, et la démonstration la plus concrète de la manière dont l'École Militaire se projette, au-delà de ses murs, comme un acteur stratégique à l'échelle internationale.

J'y ai participé avec fierté, d'abord dans la préparation méticuleuse de chaque étape, puis comme acteur sur le terrain, en tant qu'accompagnateur des délégations guinéenne et mauritanienne.

Ce séminaire, fruit de six mois de préparation, s'est déroulé sur une semaine et s'est articulé autour de deux temps forts. Les quatre premiers jours se sont tenus à Saumur, au sein de l'École d'État-Major, avec des activités pensées pour être autant intellectuelles qu'opérationnelles. Des *wargames* adaptés aux réalités de chaque pays invité ont été organisés, permettant aux officiers étrangers d'expérimenter, à partir de leurs propres contraintes, des situations de commandement exigeantes. Des conférences ont approfondi la réflexion sur les échanges d'officiers entre écoles, et sur la manière d'enrichir ces dispositifs. Les RETEX de stratégies précédemment mises en œuvre ont également nourri l'élaboration de nouvelles approches pédagogiques, plus adaptées aux conflits actuels.





Puis, la dernière partie du séminaire s'est déroulée à Paris, avec notamment une visite du Sénat, permettant de relier le militaire et le politique dans une même trajectoire de formation et de représentation.

J'ai été directement chargé du repérage des lieux à Saumur, en binôme avec un excellent officier guide. Cette mission exigeait une connaissance précise des trajets, des salles, du déroulé chronologique. Aucun détail ne pouvait être négligé : notre organisation logistique et

notre précision d'exécution constituaient en elles-mêmes un message diplomatique. Chaque erreur, chaque retard, chaque approximation aurait pu entacher la perception qu'auraient eue nos partenaires du sérieux de la France. Cette exigence de perfection logistique n'était pas bureaucratique : elle était politique. **Car dans le langage de la coopération militaire, l'attention aux détails est une forme de considération.** C'est une manière d'exprimer le respect que l'on porte aux partenaires invités, une manière de leur dire : **“Votre présence ici compte, et elle est prise au sérieux.”**

En amont de l'arrivée des délégations, nous avons également étudié les profils de chacun des officiers étrangers que nous allions accompagner, et nous avons pris contact avec eux. Là encore, il ne s'agissait pas d'une simple formalité. Écrire à un futur participant, se renseigner sur son parcours, connaître son pays, ses enjeux militaires, ses priorités stratégiques, c'est construire une relation de confiance. C'est tisser, discrètement mais fermement, un lien humain au service d'une ambition politique plus vaste.

Ces gestes qui paraissent anodins — un mail bien rédigé, une attention portée à un détail biographique, une marque de bienvenue — sont en réalité des actes diplomatiques à part entière.

Durant le séminaire, j'ai accompagné mes délégations en toutes circonstances : lors des conférences, des visites, mais aussi lors des moments plus informels comme les repas ou les visites culturelles. Loin d'être secondaires, ces instants ont révélé toute leur puissance. Partager un repas, marcher ensemble dans les rues de Saumur, évoquer librement des sujets sensibles dans un cadre détendu, permet de créer une atmosphère propice à l'échange sincère. J'ai vu comment des tensions latentes pouvaient s'apaiser autour d'une discussion informelle, et comment certains officiers, d'abord réservés, finissaient par s'ouvrir et parler franchement de leur vision du rôle militaire dans leurs sociétés.

Ce séminaire m'a profondément marqué. Il m'a appris qu'un officier d'état-major n'est pas seulement un planificateur. Il est aussi un médiateur, un hôte, un représentant de son pays. Il doit savoir manier le verbe comme la carte d'état-major, s'adapter à ses interlocuteurs, incarner une forme de sérénité et de confiance, quelles que soient les circonstances. Être un officier de haut rang, c'est accepter que l'on ne parle plus seulement en son nom, mais au nom de la France, avec ce que cela suppose de responsabilité, de retenue, et de précision.

L'ensemble des treize délégations présentes témoignait de l'ampleur du réseau diplomatique militaire français. Chacun de ces pays représente un intérêt stratégique. Certains sont des partenaires de long terme dans des zones à risque comme le Sahel ; d'autres sont des leviers d'influence dans des régions plus éloignées mais politiquement sensibles. Le séminaire était donc un concentré de relations internationales militaires. Il a montré comment, à travers la formation, la discussion doctrinale et la reconnaissance mutuelle, la France pouvait continuer d'exister et de peser dans les équilibres sécuritaires de demain.

Cette semaine à Saumur et à Paris fut une leçon de diplomatie militaire en actes. Elle m'a aussi rappelé que l'influence ne se décrète pas. Elle se construit, pas à pas, geste après geste, parole après parole. Ce séminaire, en réunissant autant de nations dans un cadre exigeant, incarnait tout ce que le CEMS-T et l'École Militaire s'efforcent de transmettre : une culture de l'excellence, du respect, de l'universalité stratégique. Et je suis honoré d'avoir contribué, à mon niveau, à cet effort.



---

## **II.5. Formation des officiers : bâtir des leaders diplomates, opérationnels et stratégiques**

L'École Militaire et, plus spécifiquement, le CEMS-T ne forment pas simplement des cadres compétents. Ils façonnent une figure : celle de l'officier français du XXI<sup>e</sup> siècle. Cet officier n'est plus uniquement un technicien du champ de bataille. Il est un chef capable de gérer l'ambiguïté, d'interagir avec des partenaires étrangers, d'agir dans des contextes politiques complexes, et de porter, dans ses décisions comme dans son comportement, une certaine idée de la France.

Ce modèle repose sur une double exigence : l'efficacité opérationnelle, d'un côté, et la maturité stratégique et diplomatique, de l'autre. Le commandement militaire ne se limite plus à une chaîne verticale fondée sur la seule autorité. Il devient transversal, interarmées, interalliés,

parfois interculturel. L'officier moderne doit être capable d'analyser un contexte, de gérer un rapport de force, de négocier avec des alliés, de coopérer avec des civils, et de produire du sens pour ses hommes comme pour ses partenaires.

Durant mon stage, j'ai eu l'occasion de voir à l'œuvre cette alchimie complexe. L'enseignement dispensé au CEMS-T repose sur une pédagogie exigeante : cas pratiques, mises en situation, exercices de planification, échanges internationaux, réflexion éthique. Les officiers stagiaires ne sont pas évalués seulement sur leur capacité à manœuvrer une brigade ou à rédiger un ordre : ils doivent aussi savoir argumenter, convaincre, comprendre un environnement sociopolitique, et anticiper les conséquences diplomatiques de leurs actes. Cette profondeur d'analyse, cette capacité à prendre du recul tout en étant dans l'action, est au cœur de la formation supérieure française.

J'ai aussi observé que cette formation n'était pas isolée de la réalité. Elle est pensée comme un maillon d'un écosystème militaire global. Les officiers formés à Paris sont destinés à prendre part à des missions extérieures, à représenter la France dans des états-majors multinationaux, ou à être intégrés dans des dispositifs de coordination régionale. Ils sont, dès le début, préparés à cette dimension internationale, à cette diplomatie militaire de terrain qui exige de savoir à la fois commander, représenter, et expliquer.

La figure du général que j'ai côtoyé tout au long de mon stage incarne parfaitement ce modèle. Son calme, son sens du détail, sa maîtrise des dossiers diplomatiques, sa rigueur logistique dans la préparation de ses déplacements, et sa capacité à représenter la France dans des *Think tanks* étrangers ou dans des entretiens bilatéraux, sont autant de traits qui traduisent ce que signifie réellement "être officier supérieur" aujourd'hui. Ce n'est pas seulement porter l'uniforme. C'est incarner une autorité compétente, souple, lucide, capable de penser à long terme tout en agissant au plus près du réel.

J'ai appris qu'un bon officier ne se définit pas seulement par son efficacité en manœuvre, mais aussi par sa capacité à faire lien : entre armées, entre nations, entre niveaux de décision. Être diplomate, ce n'est pas céder. C'est savoir quand parler, comment écouter, et à quel moment agir. Être stratège, ce n'est pas deviner l'avenir. C'est poser les bonnes hypothèses, gérer l'incertitude, anticiper sans rigidité. Être opérationnel, ce n'est pas juste exécuter. C'est faire exister un plan, mobiliser une équipe, et adapter ses moyens à la mission.

Cette vision de l'officier, je ne l'ai pas seulement apprise. Je l'ai observée. Je l'ai expérimentée dans l'organisation du séminaire, dans la gestion des délégations étrangères, dans la lecture de dossiers diplomatiques, dans l'accompagnement des missions du directeur du CEMS-T. C'est une vision exigeante, mais profondément motivante. Elle donne du sens à l'engagement militaire. Elle montre que le commandement ne s'improvise pas, qu'il se construit, jour après jour, par le travail, la réflexion, l'exemplarité.

À l'issue de ce stage, je suis convaincu d'une chose : la France a besoin d'officiers qui sachent conjuguer rigueur et intelligence, loyauté et inventivité, autorité et sens de l'écoute. Des officiers qui comprennent que leur rôle dépasse la ligne de front, qu'il s'inscrit dans une architecture diplomatique, culturelle, historique. Et que, dans un monde instable, leur responsabilité ne fera que croître.

# Chapitre III. Défense, diplomatie, influence : la stratégie française dans un monde fracturé

## III.1. La diplomatie militaire comme pilier de la politique étrangère française

Dans un monde où les rivalités s'intensifient, où les alliances se redéfinissent, et où les menaces se mondialisent, la France affirme une singularité stratégique assumée : faire de sa diplomatie militaire un levier central de son influence internationale. Ce choix n'est ni conjoncturel ni opportuniste. Il est structurel. Car dans un environnement où les rapports de force ne se limitent plus aux seuls moyens matériels, la capacité à façonner, à anticiper et à fédérer devient un atout décisif.

C'est précisément ce que la diplomatie militaire française incarne aujourd'hui : une politique d'influence multidimensionnelle, pensée sur le temps long, cohérente, et profondément ancrée dans la culture stratégique nationale.

Cette diplomatie militaire agit sur plusieurs fronts. Elle conjugue présence opérationnelle, coopération technique, formation d'élites étrangères et diffusion doctrinale. Elle permet à la France de s'ancrer dans des zones à haut potentiel de rupture, sans recourir systématiquement à des postures de projection massive. À travers des missions ciblées, des accords de défense, des séminaires stratégiques ou des déploiements conjoints, la France tisse une toile de relations militaires qui lui permet de rester un acteur décisif dans des régions clés : Afrique, Proche et Moyen-Orient, Europe de l'Est, Indopacifique.

Mais cette puissance ne serait rien sans une cohérence politique. L'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 a replacé la question de la souveraineté européenne au cœur des équilibres stratégiques. Dans ce contexte, la France s'est affirmée comme le pilier incontournable de la défense collective du continent. Elle ne s'est pas contentée de condamner ; elle a agi. Elle a pris le commandement d'un bataillon OTAN en Roumanie (Mission Aigle), déployé des unités en Estonie et en Pologne, participé à des exercices majeurs comme *Dragon 24* en assumant le rôle de nation-cadre. Elle y a démontré sa capacité à organiser, à coordonner, à innover, à conduire des forces multinationales dans un cadre interopérable et réactif.

Cet engagement militaire trouve son prolongement dans la formation. Au CEMS-T, j'ai vu comment la France prépare ses futurs chefs à penser global, à raisonner en termes de théâtre d'opérations étendu, à anticiper les effets stratégiques d'une décision tactique. La formation militaire supérieure française n'est pas seulement un apprentissage technique. Elle est une école de stratégie, de diplomatie, d'éthique de commandement. C'est là que se fabrique la future élite militaire capable d'assumer des fonctions de représentation, de médiation, de coordination dans des environnements incertains.

La diplomatie militaire française est aussi un vecteur de rayonnement doctrinal. Elle diffuse un modèle de commandement fondé sur le respect de l'État de droit, l'efficacité interarmées, la subsidiarité, la clarté des mandats et la responsabilité du chef. Ce modèle intéresse profondément des pays confrontés à la montée des menaces hybrides, au besoin de moderniser leurs structures, ou de restaurer une chaîne de commandement crédible — comme l'Arménie que je connais bien. La formation d'un officier étranger en France, c'est bien plus que de

l'enseignement : c'est une projection politique, une influence intellectuelle, une graine de partenariat stratégique plantée dans le temps long.

En préparant les déplacements du général directeur du CEMS-T, j'ai été le témoin direct de cette influence. Ces missions n'étaient pas de simples visites de courtoisie. Elles avaient un objectif précis : consolider une relation bilatérale, proposer une feuille de route de coopération, échanger sur les doctrines, mesurer les attentes stratégiques des pays partenaires. Tout était pensé pour projeter la France comme un acteur de confiance, fiable, constant, dans un monde qui en manque cruellement.

À cette logique de partenariat militaire s'ajoute un levier puissant non-négligeable lorsqu'on évoque la diplomatie militaire : les exportations d'armement, véritable outil diplomatique et stratégique qui permet à la France d'étendre encore plus loin son pré carré. La France est aujourd'hui le troisième exportateur mondial d'armes, derrière les États-Unis et la Russie. En 2023, ses exportations ont atteint plus de 27 milliards d'euros, un record historique, illustrant l'efficacité du triptyque : excellence technologique, autonomie stratégique, et diplomatie offensive.

Dans ce contexte, la participation du général à l'exposition **Eurosatory 2024** illustre parfaitement cette logique de projection. Véritable vitrine du savoir-faire militaire français, cette exposition internationale d'armement terrestre et aéroterrestre n'est pas seulement un salon professionnel : c'est une scène diplomatique à part entière, où se croisent décideurs politiques, industriels, chefs militaires et partenaires étrangers. La présence française y est massive, structurée, intentionnelle. Elle vise à démontrer la cohérence entre les ambitions industrielles de la France et son rôle stratégique mondial. À Eurosatory, chaque démonstration, chaque rencontre bilatérale, chaque signature de contrat est une traduction concrète de notre influence. C'est un lieu où la diplomatie militaire prend corps, se matérialise, s'exporte.

Les principaux clients de la France sont l'Inde, l'Égypte, le Qatar, l'Arabie saoudite, mais aussi plusieurs pays d'Afrique comme le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Maroc, et de plus en plus l'Arménie, qui a récemment acquis des véhicules blindés Bastion. Ces ventes ne concernent pas uniquement du matériel, mais bien un modèle complet de coopération militaire, incluant formation, entretien, et transfert de doctrine. Lorsque la France vend un système d'armes — qu'il s'agisse des chasseurs Rafale, des missiles MICA, des chars AMX-10 RC ou des systèmes Caesar — elle envoie également des équipes pour former les opérateurs, structurer la maintenance, et parfois même conseiller les états-majors sur leur emploi opérationnel.

L'exemple de l'Ukraine est à ce titre emblématique : la France y a livré non seulement des canons Caesar et des missiles, mais elle forme aussi des soldats ukrainiens en France et ailleurs en Europe. De même, la vente de Rafale à l'Inde s'est accompagnée de plusieurs années de formation de pilotes indiens sur les bases françaises.

En Afrique, l'approche française vise souvent à consolider la sécurité intérieure des États partenaires tout en maintenant une influence politique indirecte : ainsi, au Tchad ou en Côte d'Ivoire, la France soutient la structuration des forces armées locales tout en poursuivant une logique de diplomatie préventive. En Asie, au-delà de l'Inde, des coopérations discrètes existent avec l'Indonésie ou le Vietnam, intéressés par l'expérience française en matière de surveillance maritime. La diplomatie militaire par la vente d'armes n'est donc pas seulement une stratégie économique. Elle est un outil d'influence, un facteur de projection géopolitique, et un catalyseur de partenariats durables. À travers elle, la France exporte non seulement du matériel, mais aussi

une certaine idée de l'autonomie stratégique, de la souveraineté opérationnelle, et du rapport au droit de la guerre.

Cette approche est d'autant plus essentielle que des puissances concurrentes développent, elles aussi, des stratégies d'influence agressives. La Russie, par ses sociétés militaires privées, s'insère dans des pays en crise pour affaiblir les positions occidentales. La Chine, par ses programmes de formation ou ses exportations d'armement, construit des dépendances technologiques. Face à cela, la France répond par une politique de partenariat équilibré : montée en compétence, accompagnement doctrinal, respect de la souveraineté nationale. Elle propose un modèle alternatif, non intrusif, mais profondément structurant.

La diplomatie militaire française est également une source précieuse de renseignement stratégique. Grâce aux retours des officiers formés à Paris, aux échanges d'expérience lors des séminaires d'état-major, aux coopérations croisées, la France bénéficie d'une grille de lecture fine sur les dynamiques sécuritaires régionales. Elle peut ainsi anticiper les crises, adapter ses priorités, moduler ses engagements. Elle n'est pas un acteur passif des déséquilibres internationaux : elle les lit, les comprend, et parfois les désamorce avant même qu'ils ne deviennent visibles.

Enfin, cette diplomatie militaire renforce la cohérence de la politique étrangère française. Elle donne du sens à la présence des armées dans le temps de paix. Elle crédibilise le discours politique sur la souveraineté stratégique. Elle renforce le lien entre l'armée et la nation. Et elle prépare les officiers français à évoluer dans un monde où la guerre ne sera plus toujours visible, mais où la capacité à dialoguer, à anticiper, à agir juste à temps fera toute la différence.

En résumé, la diplomatie militaire n'est pas un complément de politique étrangère. Elle en est un pilier, un levier, et parfois même un éclaircisseur. Dans un monde fracturé, où les alliances se recomposent, où les lignes de front sont autant psychologiques que géographiques, elle permet à la France d'exister, de convaincre, de rassurer et de résister. Elle incarne la continuité de notre parole, la crédibilité de notre engagement, et la maturité de notre vision stratégique. Elle est, pour tout officier d'aujourd'hui et de demain, un horizon d'action autant qu'un devoir d'exemplarité.

---

## **III.2 – Sécurité européenne et partenariats internationaux : l'importance d'une approche multilatérale**

L'idée de sécurité européenne ne peut aujourd'hui se concevoir sans une approche multilatérale pleinement assumée. Dans un monde fracturé, polarisé par des rivalités de puissance et des recompositions régionales rapides, la France affirme une doctrine stratégique fondée sur la coopération, la coordination et la mutualisation des efforts. Cette doctrine n'est pas seulement une posture morale ou une ambition déclarative. Elle résulte d'un constat lucide : aucune nation européenne, seule, ne peut prétendre assurer la sécurité de son territoire et de ses intérêts sans s'appuyer sur un réseau dense d'alliés, de partenaires, et de structures communes. Cette réalité, je l'ai saisie pleinement au contact du terrain durant Dragon 24, puis consolidée au sein du CEMS-T, dans l'observation du fonctionnement et de la pensée militaire française.

Mais cette stratégie multilatérale s'inscrit dans une histoire longue. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et plus encore depuis la Guerre froide, la France a fait un choix de fond : celui de l'ancrage européen. Non pas une posture de suiveur ou d'allié par défaut, mais une volonté assumée de peser, d'orienter, d'impulser. La France ne subit pas l'histoire du continent : elle la façonne. Elle est, aujourd'hui comme hier, un pays pilier de l'équilibre stratégique européen.

Son engagement au sein de l'Union européenne et de l'OTAN ne relève pas de la simple solidarité : c'est une expression directe de sa vision du monde. Une France isolée, repliée sur elle-même, indifférente au sort de ses partenaires, ne serait plus fidèle à elle-même. Comme l'a si justement rappelé le général de Gaulle, « **la France ne peut être la France sans la grandeur** ». Cette grandeur, aujourd'hui, se manifeste dans la capacité de la France à être un garant de la paix, un moteur de l'initiative, et un bouclier pour ses alliés.

Face aux menaces hybrides, aux tentatives de déstabilisation, et aux agressions ouvertes, la France assume pleinement ses responsabilités. Elle ne se contente pas de réagir : elle anticipe, elle propose, elle fédère. Par sa diplomatie militaire, par ses ventes d'armement, par sa présence dans les grands forums internationaux, elle démontre qu'elle n'est pas simplement un membre de l'ordre occidental – elle en est une colonne vertébrale. À ses adversaires – qui la désignent souvent comme l'archétype de « l'occidental collectif » (Коллективный Запад) – elle oppose une vision forte, autonome, lucide, et déterminée.

La sécurité de l'Europe est donc d'abord une affaire de cohérence stratégique. Et cette cohérence repose sur une solidarité active entre les États, fondée sur des engagements réels et réciproques. L'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 a rappelé que l'architecture de sécurité européenne, même encadrée par l'OTAN, demeure vulnérable face à un adversaire déterminé, mobile et asymétrique dans sa pensée. Face à cette menace directe, la France a décidé de ne pas rester spectatrice. Elle a pris ses responsabilités, en renforçant ses déploiements sur le flanc Est, en assumant des commandements multinationaux, et en projetant ses forces dans un cadre résolument interallié. Le message est clair : la sécurité de l'Europe est une mission commune, et la France y prend toute sa part.

Dragon 24 incarne cette volonté de jouer collectif. Dans cet exercice de haute intensité, la France n'a pas seulement apporté des troupes et du matériel : elle a exercé un rôle structurant, assurant la coordination entre plusieurs contingents, intégrant ses unités dans un schéma OTAN plus large, et montrant une capacité de commandement dans un environnement multinational exigeant. Cette expérience m'a appris que la crédibilité d'une force ne repose pas uniquement sur sa puissance de feu, mais sur sa capacité à interagir, à comprendre et à agir avec d'autres — rapidement, efficacement, sans friction. C'est précisément cela, le cœur de l'approche multilatérale.

Mais cette logique dépasse le cadre opérationnel. La France est aussi une puissance de dialogue. À travers l'Union européenne, elle soutient la Politique de sécurité et de défense commune, œuvre à la montée en puissance du Fonds européen de défense, et promeut des coopérations structurées dans le cadre de la Coopération structurée permanente (CSP). Ces dispositifs, encore en consolidation, visent à bâtir une autonomie stratégique européenne complémentaire à l'OTAN. La France y joue un rôle moteur, en investissant dans l'innovation militaire, en développant des programmes industriels conjoints (comme le Système de Combat Aérien du Futur - SCAF - ou le Système Principal de Combat Terrestre - MGCS), et en favorisant l'émergence d'une culture stratégique partagée.

Cette culture, je l'ai vue se transmettre au CEMS-T. Elle repose sur une conviction forte : il ne suffit pas de partager des équipements et une tactique, il faut partager une vision. Les officiers formés au sein des écoles militaires françaises apprennent à penser l'action dans ce cadre. Ils étudient les doctrines alliées, analysent les capacités de leurs partenaires, s'exercent à la planification interarmées et multinationale, et sont confrontés à la complexité des opérations conjointes. La guerre moderne ne se mène plus en silo. Elle nécessite une convergence des efforts, une lisibilité des objectifs, et une compréhension fine des enjeux politiques de chaque pays engagé.

C'est aussi dans cette perspective que la France multiplie les initiatives bilatérales et régionales. Le Traité de Nancy, signé récemment avec la Pologne, en est une illustration : renforcer les liens stratégiques, harmoniser les doctrines, échanger sur les capacités de dissuasion, et se projeter ensemble sur les théâtres sensibles. Ce partenariat n'est pas isolé : il s'inscrit dans une dynamique de rapprochement avec l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, les pays baltes... autant de pays qui, chacun à leur manière, contribuent à une architecture de défense européenne plus robuste.

Ce que la France met en œuvre, c'est une stratégie de maillage. Une présence active sur les théâtres européens, bien sûr, mais aussi une coopération étroite en Afrique et au Moyen-Orient, car elle sait que **la sécurité de l'Europe dépend aussi de la stabilité de son voisinage**. Il est illusoire de penser que la guerre peut être contenue à un seul front. Un adversaire sur un théâtre (comme la Russie en Ukraine) est souvent un compétiteur global (présent aussi en Afrique, au Levant, en Asie centrale). C'est pourquoi la diplomatie militaire française s'appuie sur une logique de continuum stratégique : être présent partout où nos intérêts sont menacés, mais jamais seul. S'inscrire dans des coalitions, initier des cadres de coopération, prendre le commandement quand c'est nécessaire, et faire le lien entre les partenaires. Voilà la méthode.

Cette méthode implique aussi une conscience aiguë des limites de la puissance américaine sur le continent. Si les États-Unis restent un acteur central de la sécurité européenne, leur implication est aujourd'hui plus incertaine. L'histoire récente montre que l'Europe doit apprendre à prendre le relais, à investir dans sa propre sécurité, et à penser par elle-même. La France, en ce sens, n'est pas seulement un contributeur militaire. Elle est un mentor stratégique, une force d'entraînement, un partenaire de confiance. Son modèle d'armée complète — forces terrestres, aériennes, navales, cyber, nucléaires — lui donne une crédibilité unique. Sa volonté politique affirmée de porter l'autonomie européenne lui donne un rôle de chef de file.

Ce rôle, pour moi, prend une valeur particulière. Ce que j'ai vu en Pologne, au CEMS-T, dans la gestion du séminaire, dans mes synthèses sur les guerres en cours, dans la planification des missions du directeur, durant mes échanges avec des officiers de l'Ecole Militaire, m'a montré que la France avait une place à tenir. Non par nostalgie, ni par posture, mais par responsabilité. Être français aujourd'hui, c'est porter cette exigence : défendre un modèle, fédérer des volontés, et incarner une voix lucide dans un monde incertain. L'approche multilatérale, loin d'être un renoncement à la souveraineté, en est au contraire son prolongement éclairé. Elle permet d'agir ensemble, sans s'effacer. De peser, sans dominer. D'exister, sans se soumettre.

C'est cette approche que je veux incarner, en tant que futur officier. Une approche exigeante, ancrée dans l'histoire, mais tournée vers l'avenir. Une approche qui voit dans l'alliance, non une contrainte, mais une force. Car dans le monde tel qu'il devient, c'est aussi par la force du lien que nous tiendrons.

---

### **III.3. Le lien Afrique–Europe : enjeux de stabilité, coopération et projection**

Dans un monde fracturé par la résurgence des logiques de blocs, l'interconnexion stratégique entre l'Afrique et l'Europe s'impose comme une réalité incontournable. Pour la France, ce lien n'est pas simplement un héritage historique ou une proximité géographique : il est un pilier vital de sa sécurité et de son rayonnement. L'Afrique constitue à la fois un espace de projection, un réservoir d'alliances, un partenaire commercial en devenir et un terrain de confrontation entre puissances. La France, longtemps puissance dominante sur le continent, doit aujourd'hui redéfinir son positionnement face aux bouleversements politiques, aux aspirations nouvelles des peuples africains, et à l'arrivée d'acteurs concurrents aux ambitions assumées.

Depuis les indépendances africaines, le lien franco-africain a été structurant. Mais il a aussi été marqué par des déséquilibres, des ambiguïtés et parfois une instrumentalisation politique de part et d'autre. La fameuse « France-Afrique », fondée sur des réseaux d'influence, des accords de défense opaques et des intérêts croisés entre élites, a laissé des traces profondes dans les mémoires. Pourtant, c'est bien ce lien — complexe, heurté, mais structurant — qui a façonné l'action de la France en Afrique pendant plus de soixante ans. Jusqu'à récemment encore, la France comptait plusieurs bases militaires permanentes, notamment à Dakar, Abidjan, Libreville, N'Djamena, Niamey ou Djibouti. Elle menait des opérations majeures (Licorne, Serval, Sangaris, Barkhane) dans le cadre de partenariats de sécurité bilatéraux ou sous mandat international.

Mais la dynamique a changé. Les retraits successifs du Mali, du Burkina Faso, du Niger, de la Centrafrique, puis du Tchad et du Sénégal, illustrent un désengagement rapide des forces françaises. Ce n'est pas une défaite militaire : c'est une rupture politique. Le rejet croissant de la présence française dans certains pays africains, nourri par des discours souverainistes, des mouvements populaires anti-occidentaux, et des campagnes de désinformation ciblées, a provoqué une onde de choc. La Russie, par l'intermédiaire de groupes paramilitaires comme Wagner, a saisi cette opportunité pour proposer une offre sécuritaire directe, sans condition démocratique, accompagnée d'une puissante stratégie d'influence. La Chine, quant à elle, avance sur le terrain économique et infrastructurel avec des investissements massifs et une diplomatie discrète mais structurante. Dans ce contexte tendu, l'opération Serval (2013) reste un jalon historique. Elle avait démontré la capacité d'intervention rapide, efficace et coordonnée de la France pour enrayer la progression de groupes djihadistes menaçant la stabilité du Mali. Le succès tactique fut indéniable, et l'accueil populaire, à l'époque, chaleureux. Mais le prolongement de cette action dans Barkhane, l'élargissement du périmètre opérationnel, et l'essoufflement de la coopération politique ont peu à peu érodé la légitimité de la présence française. Ce que l'opération Serval avait permis — un sursaut stratégique —, Barkhane l'a progressivement dilué dans l'ambiguïté et le ressentiment.

Aujourd'hui, la France assume une stratégie de réorientation. Il ne s'agit plus de dominer ou de diriger, mais de co-construire. Le passage d'une logique d'intervention à une logique de partenariat s'est accéléré : recentrage sur la formation, les échanges doctrinaux, le soutien logistique, le conseil opérationnel. Ce repositionnement s'incarne dans des outils concrets : détachements de liaison, appuis à l'enseignement militaire supérieur africain, échanges d'officiers, partenariats ciblés avec des États demandeurs. Le CEMS-T, dans ce cadre, devient

un acteur clé. Former des officiers africains à Paris, dans un cadre exigeant, rigoureux et respectueux, c'est bâtir des relais d'influence solides, fondés sur la confiance et la compétence. J'ai vu de mes propres yeux à quel point cette diplomatie militaire, discrète mais puissante, façonne une perception durable de la France comme acteur crédible et loyal.

Le lien Afrique-Europe n'est pas uniquement un sujet franco-africain. Il structure les politiques de sécurité de toute l'Union européenne. Les missions de formation de l'Union européenne au Mali - EUTM Mali -, les missions de soutien aux capacités de sécurité intérieure maliennes - EUCAP Sahel - ou les initiatives de sécurisation du Golfe de Guinée illustrent cet engagement multilatéral croissant. La France pousse à l'intégration des outils européens, à la mutualisation des efforts de formation, à la création d'une doctrine partagée entre Européens et Africains. L'enjeu n'est plus seulement d'assurer la stabilité du Sahel, mais de bâtir une résilience régionale face aux menaces terroristes, aux trafics, aux crises migratoires, et à la fragilité institutionnelle. Dans cette architecture, la France agit comme un catalyseur : elle apporte son expertise, son réseau, ses capacités de formation, mais elle laisse désormais la première place aux acteurs locaux et à l'Union africaine. Ce repositionnement stratégique implique un effort de pédagogie et de diplomatie. Il faut expliquer, rassurer, convaincre. Il faut aussi reconstruire une image écornée. C'est là que l'influence culturelle, éducative et linguistique reprend toute son importance. La langue française reste un atout : elle permet le dialogue, l'échange d'idées, la transmission doctrinale. Les écoles militaires africaines partenaires, les séminaires d'état-major, les colloques conjoints doivent devenir des vecteurs d'un *soft power* assumé. Cette influence ne s'impose plus : elle se mérite. Elle se construit dans la durée, dans la réciprocité, dans la clarté des intentions.

Enfin, **il ne faut jamais perdre de vue l'articulation entre les théâtres**. L'Afrique n'est pas déconnectée du reste du monde. Les adversaires qui défient la France en Europe sont souvent les mêmes que ceux qui cherchent à déstabiliser ses positions en Afrique, ou ailleurs. La guerre informationnelle, les campagnes de désinformation, les relais d'influence économiques et religieux font partie intégrante d'un affrontement global. Être présent militairement en Europe de l'Est, comme je l'ai vécu en Pologne avec Dragon 24, et agir diplomatiquement et doctrinalement en Afrique ne sont pas deux logiques séparées : ce sont deux volets d'une même stratégie. La souveraineté européenne commence parfois au sud du Sahara. Être officier français, aujourd'hui, c'est donc porter cette vision. C'est comprendre que l'action militaire n'a de sens que si elle s'inscrit dans un projet politique clair, partagé, et légitime. C'est accepter que la projection de puissance passe par la formation, l'écoute, la diplomatie. C'est saisir que la guerre moderne ne se gagne pas uniquement par les armes, mais aussi par les idées, les partenariats, la fiabilité perçue.

Le lien Afrique-Europe n'est pas une nostalgie. C'est un enjeu de sécurité, de souveraineté, de projection. Il est fragile, contesté, mais indispensable. Pour la France, il ne s'agit pas d'en défendre les vestiges, mais d'en réinventer la forme. En misant sur la coopération, l'équilibre, le respect mutuel, et l'efficacité, elle peut redevenir non pas la tutrice, mais l'alliée des puissances africaines émergentes. Une alliée capable d'agir là où cela compte, quand cela compte, et avec ceux qui le demandent. C'est cette vision que j'ai construite à travers mon expérience de terrain et mon stage au CEMS-T. Et c'est cette conviction que je porte désormais : il faut penser l'Afrique non comme une marge, mais comme une frontière stratégique. Une frontière qu'il faut accompagner, écouter, et respecter ; dans un véritable partenariat rénové et intégré à une approche globale : politique, diplomatique, économique, industrielle, informationnelle, culturelle et militaire.

---

### III.4. Forces armées et diplomatie : deux leviers pour une même ambition stratégique

Dans l'architecture stratégique de la France, les forces armées et la diplomatie ne sont donc pas deux sphères séparées. Elles sont les deux facettes d'une même ambition : garantir la souveraineté nationale, préserver les intérêts vitaux du pays, et contribuer à la stabilité du système international. Cette vision repose sur une longue tradition française qui conçoit l'officier non seulement comme un homme de guerre, mais aussi comme un représentant de l'État, un médiateur, **un ambassadeur sur le terrain**.

Cette articulation se traduit dans les faits par des dispositifs hybrides et une cohérence entre l'engagement militaire et la posture diplomatique. Dans les zones de crise, **l'ambassade de France accueille systématiquement un attaché de défense**, souvent officier supérieur, qui agit en lien direct avec les autorités locales, analyse le terrain et construit des partenariats de sécurité. Il ne se limite pas à la collecte de renseignements : il est un acteur-clé dans la formulation de réponses politiques, dans la diplomatie de crise, et dans la préparation de coopérations durables.

Cette dynamique m'est apparue avec force durant mon stage au CEMS-T. J'y ai vu comment chaque déplacement du général directeur était conçu comme une opération à part entière, préparée avec la même rigueur qu'une manœuvre militaire : identifications des enjeux stratégiques, étude des interlocuteurs, anticipation des objectifs politiques. Le séminaire international des Écoles d'État-Major a illustré cette symbiose. On y échangeait sur les doctrines, mais aussi sur la manière de représenter l'intérêt de son pays avec tact, intelligence et engagement.

Dans les formations dispensées au CEMS-T, cette réalité est pleinement intégrée. L'apprentissage tactique ne peut être dissocié de la compréhension politique. L'officier français est formé à comprendre le rapport de force, à anticiper les effets politiques de ses décisions, à dialoguer avec des acteurs civils. Ce modèle produit des chefs complémentaires : capables de commander et de convaincre, de planifier et d'expliquer.

Cette double compétence est essentielle dans les opérations extérieures récentes. Au Sahel, au Levant, en Afrique centrale, les interventions françaises ont combiné action militaire et diplomatie active. Les forces déployées assurent la sécurité immédiate, mais elles sont aussi accompagnées d'experts civils, de formateurs, de coopérants. L'objectif est double : neutraliser les menaces, mais surtout créer les conditions d'une stabilité durable. Le militaire ne vient pas en substitution du politique, il le précède, l'appuie et le renforce.

Dans les missions de maintien de la paix, cette logique est encore plus poussée. L'officier doit composer avec les ONG, les acteurs humanitaires, les autorités locales. Il doit intégrer les perceptions, anticiper les effets de chaque geste sur les populations, sur la presse, sur les équilibres diplomatiques. Ce niveau de complexité impose une formation doctrinale exigeante, fondée sur la lucidité, la rigueur, et la capacité d'analyse.

Cette symbiose stratégique donne à la France une voix singulière sur la scène internationale. Lorsqu'elle prend position, elle est écoutée pour sa capacité à agir et pour la cohérence de ses

actes. Elle peut proposer, désamorcer, entraîner. Elle peut aussi prendre le leadership sur des dossiers complexes, car elle allie volonté politique, expertise militaire et présence réelle. Ce modèle français d'officier-médiateur, de stratège-diplomate, est un atout énorme dans un monde fragmenté.

Pour moi, jeune officier en devenir, cette réalité n'est plus une abstraction. Elle est une exigence. Je dois apprendre à déployer une pensée claire sous la contrainte, à représenter la France sans emphase mais avec autorité, à agir en connaissance de cause. C'est cette responsabilité qui fait la dignité de la fonction militaire. C'est elle aussi qui fait la force du modèle français : une armée qui défend, qui pense, qui incarne.

La France, en unissant fermeté militaire et intelligence diplomatique, incarne une stratégie de cohérence. Une stratégie que j'ai découverte, que j'admire, et que j'aspire à porter à mon tour.

---

### **III.5. Ce que mon expérience révèle sur la place de la France dans le jeu mondial**

Mon expérience au sein de l'exercice Dragon 24 puis au Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T) m'a permis de mesurer, de manière à la fois opérationnelle et stratégique, la place singulière que la France continue d'occuper dans le système international. Être engagé sur le terrain, puis plongé dans les mécanismes internes de la réflexion doctrinale et diplomatique de l'armée française, m'a offert une perspective globale : celle d'une puissance d'équilibre qui, malgré un monde fragmenté et des alliances parfois fragilisées, continue de jouer un rôle central, attendu, et souvent moteur. Cette sous-partie vise à synthétiser les enseignements de cette double expérience, à travers plusieurs constats structurants.

Le premier constat, fondamental, est que la France est attendue. Sur le flanc Est de l'Europe, sa posture offensive, sa capacité de déploiement rapide, son rôle de nation-cadre dans des exercices comme Dragon 24 en témoignent. Nos partenaires n'attendent pas de la France une posture suiviste ou passive. Ils attendent de l'initiative, de la rigueur, une vision stratégique claire. Dans un moment où l'incertitude américaine fragilise l'OTAN, et où certains pays européens se replient sur eux-mêmes, la France incarne encore une colonne vertébrale stratégique pour l'Europe. Elle est la seule puissance militaire européenne disposant de l'arme nucléaire, d'une capacité d'intervention extérieure autonome, d'une vaste expérience opérationnelle et d'une diplomatie globale ancrée dans une tradition républicaine et universaliste. Ce poids ne repose pas uniquement sur les moyens matériels. Il repose sur un savoir-faire opérationnel, une crédibilité historique, et une culture stratégique profonde. À travers les formations dispensées au CEMS-T, j'ai vu comment l'armée française produit des chefs capables non seulement de commander, mais aussi d'analyser, de représenter, de penser. Cette densité intellectuelle, cette exigence d'exemplarité, sont les fondements de notre rayonnement. Elles permettent à la France d'être sollicitée, écoutée, et respectée, même dans des contextes où d'autres puissances interviennent avec plus de moyens, mais moins de légitimité.

Deuxième constat : la France ne peut être partout, mais elle doit être là où cela compte pour ses intérêts. Loin des illusions de toute-puissance, mon immersion dans ces deux univers m'a montré que la clé de la stratégie française réside dans la **sélectivité**. En Afrique, comme en

Europe de l'Est, la question n'est pas de multiplier les engagements, mais d'en choisir les modalités avec précision : former, soutenir, représenter, intervenir quand cela est utile, possible, et politiquement pertinent. Ce recentrage stratégique est non pas un retrait, mais une évolution. Il suppose une meilleure articulation entre nos moyens, nos ambitions, et la réalité du terrain. Il impose aussi un investissement accru dans la diplomatie militaire, la coopération doctrinale, et la projection d'influence par la formation.

Troisième constat : la guerre aujourd'hui est aussi cognitive. Être officier, ce n'est plus seulement être un chef opérationnel. C'est être aussi un acteur de la guerre informationnelle, un relais de l'image de la France, un porteur de message stratégique. Cela impose une maîtrise des codes, des cultures, des récits. Au CEMS-T, j'ai observé cette prise en compte croissante des dimensions non cinétiques : influence, légitimité, perception, communication stratégique. Et j'ai compris que notre crédibilité ne réside plus seulement dans la précision de nos tirs, mais dans la préparation de l'avenir, la clarté de notre message, la cohérence de nos actes, et la solidité de nos alliances.

Quatrième constat : la France est un trait d'union. Elle relie des continents, des cultures, des systèmes de défense. Dans les séminaires internationaux, dans les échanges bilatéraux, dans les déploiements conjoints, j'ai vu des officiers africains, européens, moyen-orientaux, asiatiques, tous sensibles au modèle français : une armée structurée, républicaine, professionnelle, insérée dans un État de droit, et soucieuse de légitimité. Ce modèle, s'il est bien présenté, demeure attractif. Il crée des relais, des sympathies, des points d'ancrage. Et cela vaut autant que des bases ou des contrats.

Enfin, cinquième et dernier constat : la France doit rester fidèle à elle-même. Ce que j'ai appris, c'est que la tentation du mimétisme stratégique — imiter les modèles anglo-saxons, adopter des logiques purement technologiques ou industrielles — est une impasse. Notre singularité est une force. Elle tient à notre histoire, à notre langue, à notre éthique du commandement, à notre capacité à conjuguer puissance et mesure, autonomie et coopération. Il faut non seulement préserver cette singularité, mais l'assumer, l'incarner, la projeter.

À l'issue de cette expérience, je suis convaincu que la France reste une puissance stratégique complète. Mais cette puissance ne se décrète pas. Elle se travaille, se cultive, se renouvelle. Être officier français aujourd'hui, c'est participer à cet effort. C'est porter une vision, défendre une méthode, et contribuer, sur tous les fronts — opérationnels, diplomatiques, intellectuels — à la stature de la France dans le monde. C'est aussi comprendre que cette place n'est jamais acquise. Elle se mérite. Et elle repose sur nous.

---

## Conclusion

Ce rapport témoigne d'une double immersion qui, bien au-delà de l'expérience personnelle, éclaire les logiques profondes de la stratégie militaire et diplomatique française dans un monde en recomposition. L'exercice Dragon 24, d'une part, a été l'illustration concrète de l'engagement opérationnel de la France au sein de l'OTAN, dans un contexte géopolitique marqué par la guerre en Ukraine et la nécessité de restaurer une crédibilité de dissuasion sur le flanc Est de l'Europe. Le stage au Centre de l'Enseignement Militaire Supérieur Terre (CEMS-T), d'autre part, m'a permis de saisir les ressorts doctrinaux, pédagogiques et diplomatiques d'une armée française qui, plus que jamais, doit conjuguer puissance, cohérence et influence.

De cette expérience riche et structurante, j'en ai tiré de grandes leçons : La France assume un rôle stratégique structurant, tant sur le plan militaire que diplomatique. Elle ne se contente pas d'intervenir : elle pense, forme, propose. Elle construit des coalitions, alimente des doctrines partagées, et crée des cadres de confiance avec ses partenaires. Cette position, exigeante, repose sur une culture de commandement ancrée dans l'histoire républicaine, une armée professionnalisée, et une diplomatie militaire assumée comme outil de rayonnement.

La formation des officiers est au cœur de cette stratégie. Le CEMS-T incarne une vision complète de l'officier moderne : tacticien, mais aussi stratège, diplomate, médiateur. Cette formation ne prépare pas seulement à la guerre, mais à l'incertitude, à la complexité, à la gestion des rapports de force. Elle repose sur l'interarmées, l'international, le RETEX, la doctrine, et une pédagogie du discernement. Elle forge des chefs responsables, capables d'intégrer le facteur politique dans leurs décisions opérationnelles.

La diplomatie militaire française constitue un levier d'influence durable, subtil, mais puissant. Par la formation, les séminaires, les échanges, la coopération doctrinale, la France maintient une présence stratégique dans des zones où ses moyens militaires se réduisent. *Ce soft power* militaire, s'il est bien utilisé, permet de construire des alliances robustes, d'anticiper les crises, et de maintenir une influence bien au-delà de la stricte projection de forces. La place de la France dans le jeu mondial repose désormais sur la sélectivité stratégique. Il ne s'agit plus d'être présent partout, mais d'être pertinent là où cela compte. Cela implique de hiérarchiser les engagements, de mieux articuler diplomatie et défense, et d'accepter une nouvelle forme de leadership : non plus impératif, mais partenarial. La force française repose aujourd'hui sur sa capacité à proposer une vision cohérente, à incarner un modèle distinct, et à opérer en réseau.

Enfin, une leçon d'ordre personnel : être officier français aujourd'hui, c'est accepter une exigence forte. C'est comprendre que notre métier ne se limite plus au feu et à la manœuvre. Il s'étend à la parole, à l'explication, à la représentation. Il suppose une éthique de responsabilité, une rigueur intellectuelle, et une fidélité à des principes. Il impose aussi de cultiver une lucidité stratégique, dans un monde où les alliances vacillent, les normes se brouillent, et les guerres se déplacent.

La France, pour continuer à exister comme puissance stratégique complète, devra investir dans ce modèle : une armée forte, pensée, respectée. Un commandement formé, réfléchi, capable d'incarner la voix de l'État. Une diplomatie militaire ambitieuse, structurée, et à la hauteur des défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce rapport aura été, pour moi, une étape fondatrice dans l'appropriation de cette mission. Et une promesse : celle de contribuer, à mon tour, à faire vivre cette vision française de la défense, de l'alliance et de la souveraineté.

---

# Bibliographie

## SOURCES LIVRES

- **FORGET, M.** Notre défense dans un monde en crise, de 1960 à nos jours. ECONOMICA. Paris. 2006
- **BRZEZINSKI, Z.** Le Grand Échiquier, l'Amérique et le reste du monde. Fayard/Pluriel. 1997

---

## SOURCES ARTICLES

- Ambassade de France en Pologne. *Participation de l'armée française à l'exercice Dragon 24 en Pologne* [en ligne]. Ambassade de France en Pologne, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://pl.ambafrance.org/Participation-de-l-armee-francaise-a-l-exercice-Dragon-24-en-Pologne>
- Forces News. *Building bridges: British and German troops demonstrate river-crossing skills in Poland* [en ligne]. Forces News, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.forcesnews.com/nato/building-bridges-british-and-german-troops-demonstrate-river-crossing-skills-poland>
- Ministère des Armées. *Point de situation des opérations du jeudi 14 mars au mercredi 20 mars 2024* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.defense.gouv.fr/operations/point-situation-operations/point-situation-operations-du-jeudi-14-mars-au-mercredi-20-mars-2024>
- U.S. Army. *Exercise Dragon 24 highlights NATO allied military cooperation* [en ligne]. U.S. Army, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.army.mil/article/274626/exercise\\_dragon\\_24\\_highlights\\_nato\\_allied\\_military\\_cooperation](https://www.army.mil/article/274626/exercise_dragon_24_highlights_nato_allied_military_cooperation)
- Joint Forces. *NATO Allies conduct Exercise DRAGON 2024* [en ligne]. Joint Forces, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.joint-forces.com/exercise-news/71787-nato-allies-conduct-exercise-dragon-2024>
- Notes from Poland. *Twenty thousand NATO troops join Dragon 24 exercises in Poland* [en ligne]. Notes from Poland, 5 mars 2024. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://notesfrompoland.com/2024/03/05/twenty-thousand-nato-troops-join-dragon-24-exercises-in-poland/>
- U.S. Army. *3rd Infantry Division returns from Europe with enhanced capabilities* [en ligne]. U.S. Army, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.army.mil/article/279983/3rd\\_infantry\\_division\\_returns\\_from\\_europe\\_with\\_enhanced\\_capabilities](https://www.army.mil/article/279983/3rd_infantry_division_returns_from_europe_with_enhanced_capabilities)

- FOI – Swedish Defence Research Agency. *FOI Memo 8860* [en ligne]. FOI, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://foi.se/rest-api/report/FOI%20Memo%208860>
- NATO SHAPE. *Over 100 media witness NATO troops in action during Polish-led Exercise Dragon 24* [en ligne]. NATO SHAPE, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://shape.nato.int/stde24/newsroom/news-/over-100-media-witness-nato-troops-in-action-during-polishled-exercise-dragon-24>
- Military Leak. *German-British Amphibious Engineer Battalion Ensure Wide Wet Gap Crossing at Dragon 24* [en ligne]. Military Leak, 8 mars 2024. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://militaryleak.com/2024/03/08/german-british-amphibious-engineer-battalion-ensure-wide-wet-gap-crossing-at-dragon-24/>
- NATO SHAPE. *German-British Amphibious Engineer Battalion ensure wide wet gap crossing at Dragon 24* [en ligne]. NATO SHAPE, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://shape.nato.int/stde24/newsroom/news-/germanbritish-amphibious-engineer-battalion-ensure-wide-wet-gap-crossing-at-dragon-24>
- DVIDS. *Exercise Dragon 24 highlights NATO allied military cooperation and movement capabilities* [en ligne]. DVIDS, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.dvidshub.net/news/466375/exercise-dragon-24-highlights-nato-allied-military-cooperation-and-movement-capabilities>
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20240622\\_CABCEMACO\\_M\\_DP\\_AIGLE\\_FR.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20240622_CABCEMACO_M_DP_AIGLE_FR.pdf)
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220328\\_AIGLE\\_DOSSIER\\_DE\\_PRESSE\\_EN.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220328_AIGLE_DOSSIER_DE_PRESSE_EN.pdf)
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220809\\_AIGLE\\_DOSSIER\\_DE\\_PRESSE\\_EN.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220809_AIGLE_DOSSIER_DE_PRESSE_EN.pdf)
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220809\\_AIGLE\\_DOSSIER\\_DE\\_PRESSE\\_FR.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20220809_AIGLE_DOSSIER_DE_PRESSE_FR.pdf)
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230117\\_AIGLE\\_dossier-de-presse.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230117_AIGLE_dossier-de-presse.pdf)

- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission Aigle* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20221020\\_AIGLE\\_dossier-de-presse\\_EN.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20221020_AIGLE_dossier-de-presse_EN.pdf)
- Ministère des Armées. *Manche : les armées françaises prennent part à la première phase de l'exercice Steadfast Defender* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.defense.gouv.fr/marine/actualites/manche-armees-francaises-prennent-part-premiere-phase-lexercice-steadfast-defender>
- Ministère des Armées. *Podcast : 75 years of NATO – A transatlantic relationship standing the test of time* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.defense.gouv.fr/en/news/podcast-75-years-nato-transatlantic-relationship-standing-test-time-22>
- Ministère des Armées. *L'OTAN déploie Steadfast Defender 24 : l'exercice militaire le plus important depuis la guerre froide* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.defense.gouv.fr/terre/actualites/lotan-deploie-steadfast-defender-24-lexercice-militaire-plus-important-guerre-froide>
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Exercice Orion* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230228\\_Press\\_Kit\\_Orion.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230228_Press_Kit_Orion.pdf)
- Ministère des Armées. *Steadfast Defender : le GTIA français s'entraîne avec l'OTAN à l'occasion de l'exercice Dragon 24* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.defense.gouv.fr/operations/actualites/steadfast-defender-gtia-francais-sentraîne-lotan-loccasion-lexercice-dragon-24>
- Ministère des Armées. *Dossier de presse – Mission LYNX* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230215\\_DP\\_LYNX\\_vUK.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/operations/20230215_DP_LYNX_vUK.pdf)
- Le Monde. *Orion : un exercice pour se préparer à la guerre de haute intensité* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/24/orion-un-exercice-pour-se-preparer-a-la-guerre-de-haute-intensite\\_6163096\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/24/orion-un-exercice-pour-se-preparer-a-la-guerre-de-haute-intensite_6163096_3210.html)
- Le Monde. *L'armée française s'exerce à la guerre de haute intensité* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/05/03/l-armee-francaise-s-exerce-a-la-guerre-de-haute-intensite\\_6171842\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/05/03/l-armee-francaise-s-exerce-a-la-guerre-de-haute-intensite_6171842_3210.html)

- Le Monde. *La France déploie ses premiers chars Leclerc en Roumanie* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/11/la-france-deploie-ses-premiers-chars-leclerc-en-roumanie\\_6153907\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/11/la-france-deploie-ses-premiers-chars-leclerc-en-roumanie_6153907_3210.html)
- Le Monde. *À Cincu, l'armée française finalise sa principale base sur le flanc Est de l'Europe* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/11/04/a-cincu-l-armee-francaise-finalise-sa-principale-base-sur-le-flanc-est-de-l-europe\\_6148463\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/11/04/a-cincu-l-armee-francaise-finalise-sa-principale-base-sur-le-flanc-est-de-l-europe_6148463_3210.html)
- Le Monde. *En Roumanie, sur le chantier d'une des plus grandes bases aériennes de l'OTAN en Europe* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/15/en-roumanie-sur-le-chantier-d-une-des-plus-grandes-bases-aeriennes-de-l-otan-en-europe\\_6281427\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/15/en-roumanie-sur-le-chantier-d-une-des-plus-grandes-bases-aeriennes-de-l-otan-en-europe_6281427_3210.html)
- Le Monde. *Loi de programmation militaire : « Nous regrettons le manque de cohérence de certains choix stratégiques »* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/03/loi-de-programmation-militaire-nous-regrettons-le-manque-de-coherence-de-certains-choix-strategiques\\_6176032\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/03/loi-de-programmation-militaire-nous-regrettons-le-manque-de-coherence-de-certains-choix-strategiques_6176032_3232.html)
- Le Monde. *Budget des armées : 413 milliards d'effort inédit, mais aussi des renoncements* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/04/04/budget-des-armees-413-milliards-d-effort-inedit-mais-aussi-des-renoncements\\_6168175\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/04/04/budget-des-armees-413-milliards-d-effort-inedit-mais-aussi-des-renoncements_6168175_823448.html)
- Le Monde. *L'industrie française de défense se range peu à peu en ordre de bataille* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/03/20/l-industrie-francaise-de-defense-se-range-peu-a-peu-en-ordre-de-bataille\\_6166219\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/03/20/l-industrie-francaise-de-defense-se-range-peu-a-peu-en-ordre-de-bataille_6166219_3234.html)
- Le Monde. *Sur le flanc Est de l'OTAN, à la frontière avec la Russie, l'ère de l'avant-guerre a commencé* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/07/sur-le-flanc-est-de-l-otan-a-la-frontiere-avec-la-russie-l-ere-de-l-avant-guerre-a-commence\\_6247426\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/07/sur-le-flanc-est-de-l-otan-a-la-frontiere-avec-la-russie-l-ere-de-l-avant-guerre-a-commence_6247426_3210.html)
- Le Monde. *Le « Charles-de-Gaulle » fait ses premières démonstrations de force sous commandement de l'OTAN* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/05/09/le-charles-de-gaulle-fait-ses-premieres-demonstrations-de-force-sous-commandement-de-l-otan\\_6232382\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/05/09/le-charles-de-gaulle-fait-ses-premieres-demonstrations-de-force-sous-commandement-de-l-otan_6232382_3210.html)
- Le Monde. *L'armée française tente d'organiser sa bascule sur le flanc Est de l'Europe* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/19/l-armee-francaise-tente-d-organiser-sa-bascule-sur-le-flanc-est-de-l-europe\\_6195459\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/19/l-armee-francaise-tente-d-organiser-sa-bascule-sur-le-flanc-est-de-l-europe_6195459_3210.html)

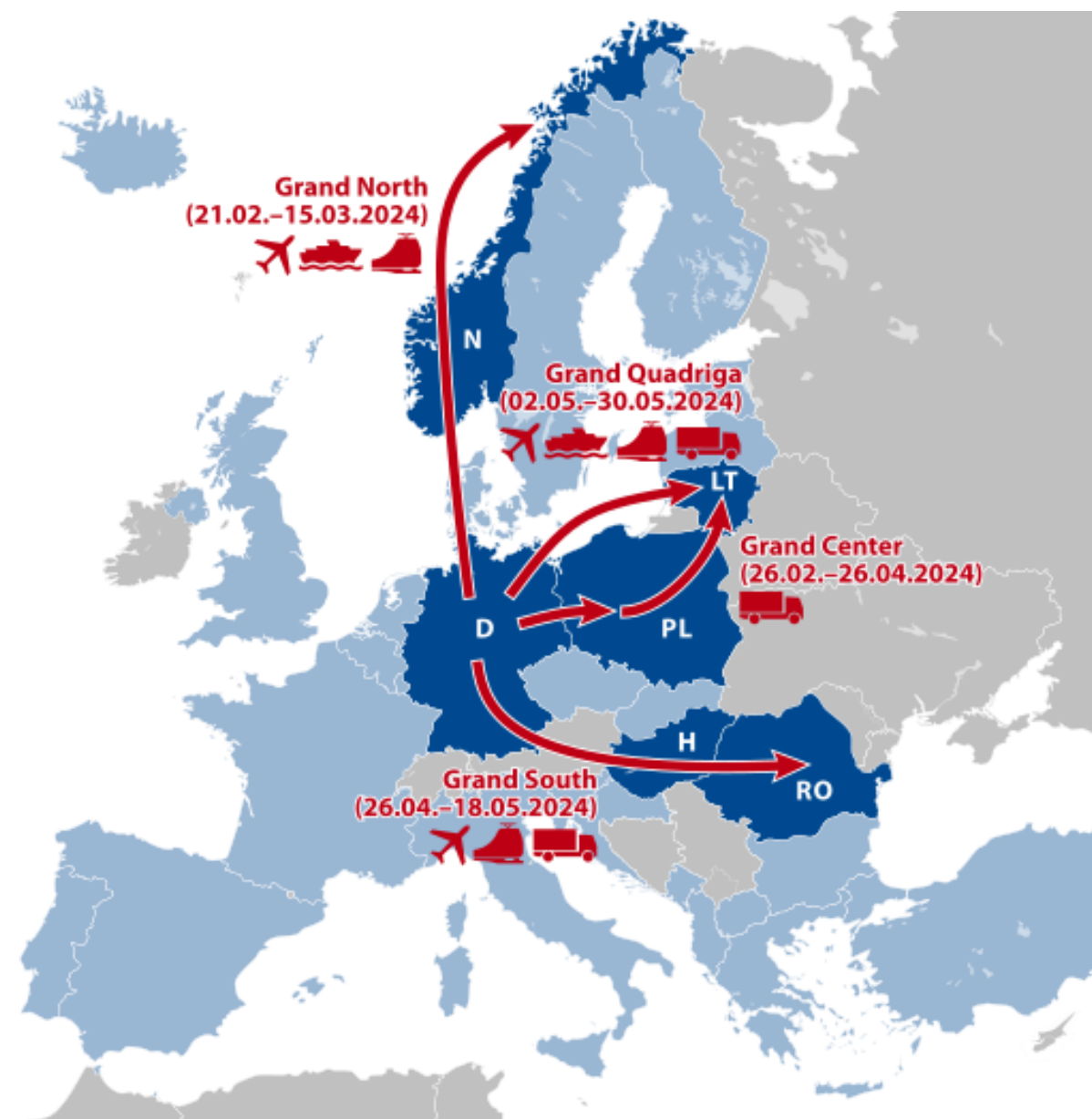
- Le Monde. *Le projet de bouclier antimissile lancé par Berlin fâche Paris* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/03/04/le-projet-de-bouclier-antimissile-lance-par-berlin-fache-paris\\_6164094\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/03/04/le-projet-de-bouclier-antimissile-lance-par-berlin-fache-paris_6164094_3210.html)
  - Le Monde. *Dans le cadre du soutien militaire à l'Ukraine, le rapprochement avec les pays d'Europe centrale et orientale est primordial* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/03/09/dans-le-cadre-du-soutien-militaire-a-l-ukraine-le-rapprochement-avec-les-pays-d-europe-centrale-et-orientale-est-primordial\\_6221066\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/03/09/dans-le-cadre-du-soutien-militaire-a-l-ukraine-le-rapprochement-avec-les-pays-d-europe-centrale-et-orientale-est-primordial_6221066_3232.html)
  - Wikipédia. *Mission Aigle* [en ligne]. Wikipédia, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission\\_Aigle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_Aigle)
  - Wikipédia. *Exercice Orion* [en ligne]. Wikipédia, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Exercice\\_Orion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Exercice_Orion)
  - Wikipédia. *Steadfast Defender 24* [en ligne]. Wikipédia, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Steadfast\\_Defender\\_24](https://fr.wikipedia.org/wiki/Steadfast_Defender_24)
- 

## VIDÉOS EN LIGNE

- YouTube. *Sahel, djihad sans frontière* [en ligne]. Geopolitis, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=sYWHPJivApU>
- YouTube. *L'École des grands chefs de l'armée française - Épisode 1* [en ligne]. YouTube, n.d.. [consulté le 25 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=HQUeSUgm\\_2E](https://www.youtube.com/watch?v=HQUeSUgm_2E)
- YouTube. *L'École des grands chefs de l'armée française - Épisode 2* [en ligne]. YouTube, n.d.. [consulté le 25 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=F8W6uIpi\\_wg&t=96s](https://www.youtube.com/watch?v=F8W6uIpi_wg&t=96s)
- YouTube. *Vidéo Séminaire EEM francophones* [en ligne]. DRHAT, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=PwxKppUULwE>
- YouTube. *Guerre en Ukraine : la Russie lance son attaque la plus importante depuis 2022* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=WMwZwI7\\_GA4](https://www.youtube.com/watch?v=WMwZwI7_GA4)
- YouTube. *Serval, une brigade au combat* [en ligne]. Ministère des Armées, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_yBk8ToitEE](https://www.youtube.com/watch?v=_yBk8ToitEE)
- YouTube. *Comment la Russie de Poutine redéploie ses armes en Afrique* [en ligne]. Le Monde, n.d.. [consulté le 26 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pAn8hkbbAGo>

- YouTube. La Russie à la conquête de l'Afrique [en ligne]. Terra Bellum, n.d.. [consulté le 19 mai 2025]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=zWEGSw\\_ruUo](https://www.youtube.com/watch?v=zWEGSw_ruUo)
- YouTube. Afrique : quelle influence russe ? [en ligne]. Le Dessous des Cartes, n.d.. [consulté le 28 mai 2025]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=JF6VjvQB5Y>

## Annexes



2

<sup>2</sup> Déroulement des opérations de Steadfast Defender 24



<sup>3</sup> Debrief de la phase de destruction débarquée - Dragon 24 – VBCI vs BMP (Боевая Машина Пехоты)

## Acronymes

| Acronyme | Signification   |
|----------|---|
| VBCI     | Véhicule Blindé de Combat d'Infanterie                              |
| EMA      | État-Major des Armées   |
| EMAT     | État-Major de l'Armée de Terre                                      |
| SCAF     | Système de Combat Aérien du Futur                                   |
| MGCS     | Main Ground Combat System   |
| EUTM     | European Union Training Mission                                     |
| EUCAP    | European Union Capacity Building Mission                            |
| EDG-T    | École de Guerre-Terre   |
| CEMS-T   | Centre d'Enseignement Militaire Supérieur-Terre                     |
| EEM      | État-Major de l'Enseignement Militaire                              |
| EMSST    | Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique          |
| ESORSEM  | École Supérieure des Officiers de Réserve Spécialistes d'État-Major |
| OTAN     | Organisation du Traité de l'Atlantique Nord                         |
| OPEX     | Opération Extérieure  |
| CEMA     | Chef d'État-Major des Armées  |
| CEMAT    | Chef d'État-Major de l'Armée de Terre                               |
| MGA      | Major Général Adjoint   |